No. 74
Le 15 Février 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

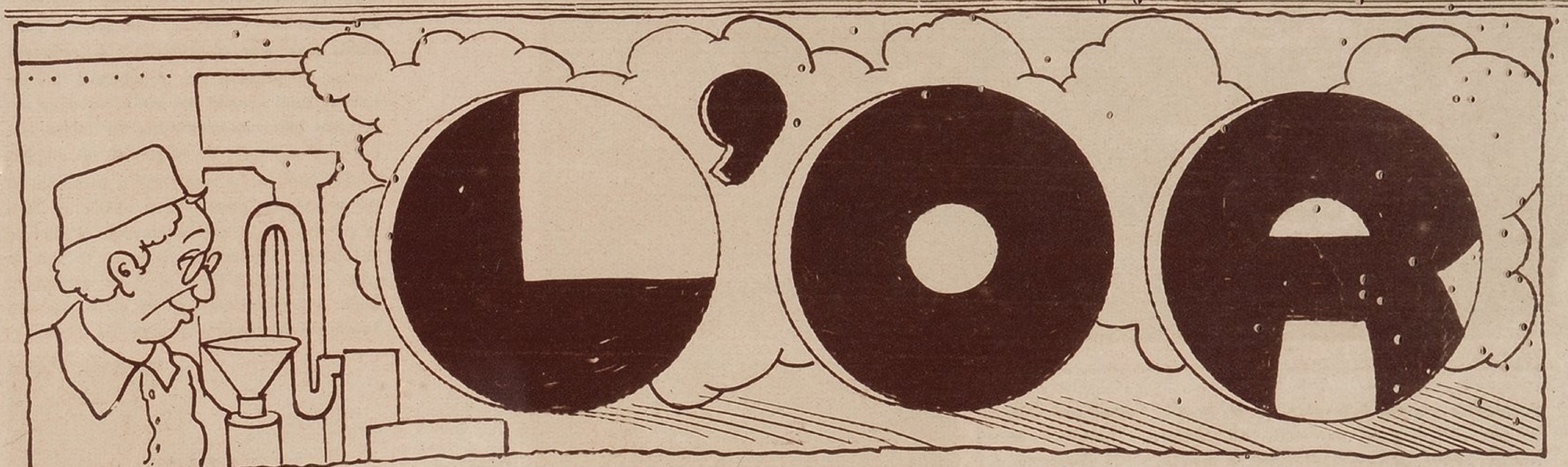
Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face de No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1567 Bustan



UN moderne savant reprend le rêve moyenâgeux, la découverte de la pierre philosophale. Le professeur Jollivet, je crois, prétend avoir trouvé le secret de la composition chimique du précieux métal. Avec des éléments peu coûteux, il peut créer de l'or et cette nouvelle est commentée dans le monde entier ; les spéculateurs guettent anxieusement le savant et demain, nous apprendrons certainement que l'alchimiste a été enlevé par des bandits, séquestré dans une tour isolée et torturé pour avouer et livrer le procédé mystérieux. Des visions éblouissantes dansent devant les yeux et enfièvrent l'imagination; chacun croit étreindre de magiques coulées d'or et dominer le monde...

En attendant, le professeur garde un silence prudent et le gardera probablement toujours. Ou bien c'est un charlatan qui veut exploiter la crédulité publique, faire parler de lui, s'amuser aux dépens de l'univers, escroquer quelques riches nigauds et finir en prison.

Ou bien c'est un philosophe observateur qui voudrait étudier à nu la rapacité de l'homme et qui a inventé cette fable pour déchaîner les appétits et les étudier...

Ou bien c'est un savant qui aime la science pour la science, qui trouve son plaisir dans la découverte elle-même, et non dans les possibilités de jouissances matérielles que l'or peut lui assurer. Idéaliste, il dédaigne de monnayer son génie et se contente des cérébrales voluptés que produit le travail silencieux, au fond des laboratoires. Aussi se taira-t-il. Et si, par hasard, il arrive à prouver que sa découverte est réelle, pratique, et qu'il se propose de la généraliser, il sera, assassiné au moment même et sa découverte détruite à jamais.

Ceux qui ont la charge de l'équilibre du monde l'exécuteront, comme un malfaiteur dangereux, compromettant la paix et la stabilité générales. Imagine-t-on une seconde toutes les perturbations que la fabrication de l'or apporterait dans l'organisation de la vie économique et partant sociale ? Tout le mouvement financier basé sur le principe de l'or serait désaxé ; des fortunes particulières et nationales s'écrouleraient, les systèmes monétaires bouleversés, le commerce jeté dans l'anarchie et tous les rouages de la machine internationale des valeurs brusquement arrêtés. Sur cette ruine économique, s'écrouleront également les régimes administratifs et politiques, intimement liés à cette séculaire convention de l'or.



L'ANNIVERSAIRE DU PRINCE FAROUK.

L'Egypte a célébré mercredi l'anniversaire de naissance du Prince Héritier. Son Altesse Royale est née au Palais d'Abdine le mercredi 11 février 1920, trois ans après l'avènement au Trône de S. M. le Roi. S. A. R. le Prince Farouk est très populaire; les moindres détails de son existence sont commentés avec bonheur par le peuple qui lui a voué son affection et, à chaque occasion, est heureux de lui manifester son loyalisme.

Un simple krack de Bourse, une simple affaire Oustric ou une débâcle à l'Exchange de New-York et une véritable crise économique en résulte. Que serait-ce quand la vulgarisation de l'or déclanchera faillites sur kracks et débacles sur désastres ? En attendant qu'on remplace l'or par le platine ou un autre métal rare, qu'on réorganise sur une autre formule la vie financière de tous les pays, des secousses sociales auraient ébranlé, sur sa base, le monde actuel, que nous considérons comme l'expression parfaite de quarante siècles de civilisation.

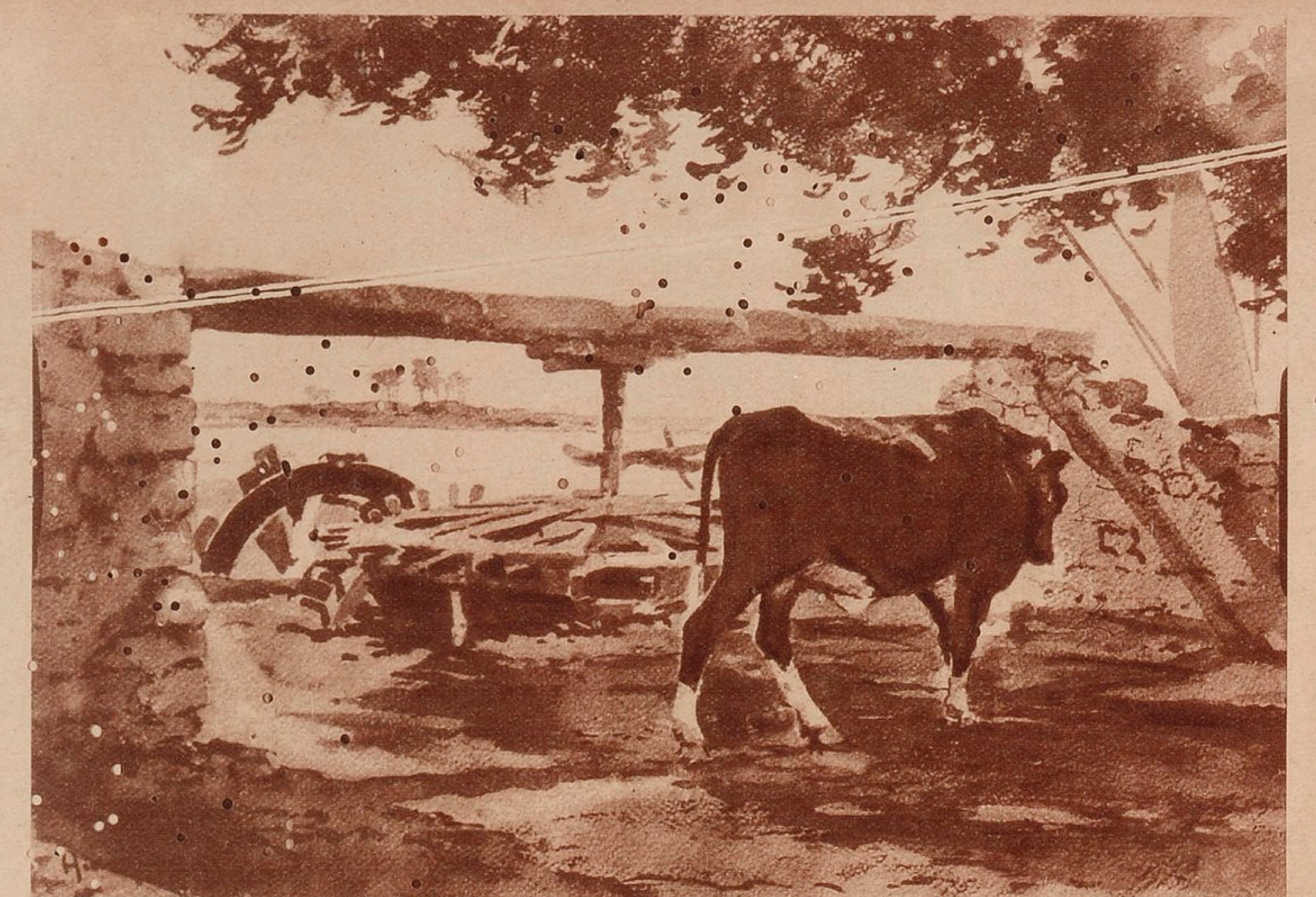
Tout sera à recommencer.

Et pourquoi ? Pour rien, car l'or devenu banal comme les cailloux des chemins n'apportera aucune compensation à l'humanité en désordre. L'or ne sera plus l'or, car il ne possède de vertu effective qu'en sa rareté et sa force est plutôt symbolique, artificielle. On en a fait la cheville ouvrière de l'existence moderne si compliquée parce que le premier venu ne peut en avoir et que sa possession exige du travail, des efforts et de l'intelligence. Devenu facile à fabriquer, l'or vaudra moins que le cuivre.

Alors ! Alors cette découverte du professeur Jollivet, si elle est vraie, n'a pas plus de valeur qu'une fumisterie et une fumisterie dangereuse dont on devra supprimer l'auteur. Il eût donc mieux valu pour lui, découvrir un pneu d'auto inusable, un fard pour les lèvres indélébile, une recette pour faire pousser les cheveux. Il aurait fait sa fortune et nous lui aurions dressé une statue; mais avec sa fabrication de l'or, il pourrait être lynché comme un nègre d'Amérique. Il doit le comprendre, c'est pourquoi il se tait, à moins qu'il n'ait rien découvert ; ce qui revient au même...

Rawi.

Le XIe Salon



Aquarelle de Hidayet

Dimanche matin, 8 février, S. M. le Roi Fouad qui suit de près l'évolution des arts, en Egypte, inaugura le XIème Salon du Caire et visita le Musée d'Art Moderne. Notre collaborateur, M. Robert Blum, rend compte, ici, du Salon que la Presse visita samedi dernier.

L'organisation.

LE XIème Salon devait être inauguré au mois de décembre, comme lors des trois années précédentes. Le comité de la Société des Amis de l'Art choisit, cette fois, le mois de février et il a eu raison. Février est beaucoup plus dans la «saison cairote» que décembre. Il devrait intéresser autant que les égyptiens, les touristes qui pourraient se rendre compte de certaines tendances des artistes égyptiens apprécier des évocations du pays qu'ils visitent et... les acquérir.

Ils ne sont pas nombreux les acquéreurs au Salon et les exposants attendent impatiemment, chaque année, la visite de Leurs Majestés le Roi et la Reine qui tiennent à aider, mieux que par des paroles, les artistes amateurs et professionnels.

Les œuvres sont exposées à l'entre-sol et au premier étage. Elles sont mises en valeur autant que faire se peut. Mais, puisque le Palais Tigrane abrite des expositions depuis quelques années déjà, pourquoi ne pas y installer un système électrique qui permettrait d'éclairer parfaitement les toiles, dessins, sculptures ? La dépense ne serait pas énorme et visiteurs ainsi qu'exposants y trouveraient leur compte.

Lors de notre visite, plusieurs œuvres n'étaient pas indiquées par un numéro, alors que d'autres en avait un qui ne se trouvait pas dans le catalogue. Ces petites erreurs ont dû être réparées depuis. En tout cas, félicitations aux organisateurs, puisque leur catalogue a été prêt à temps.

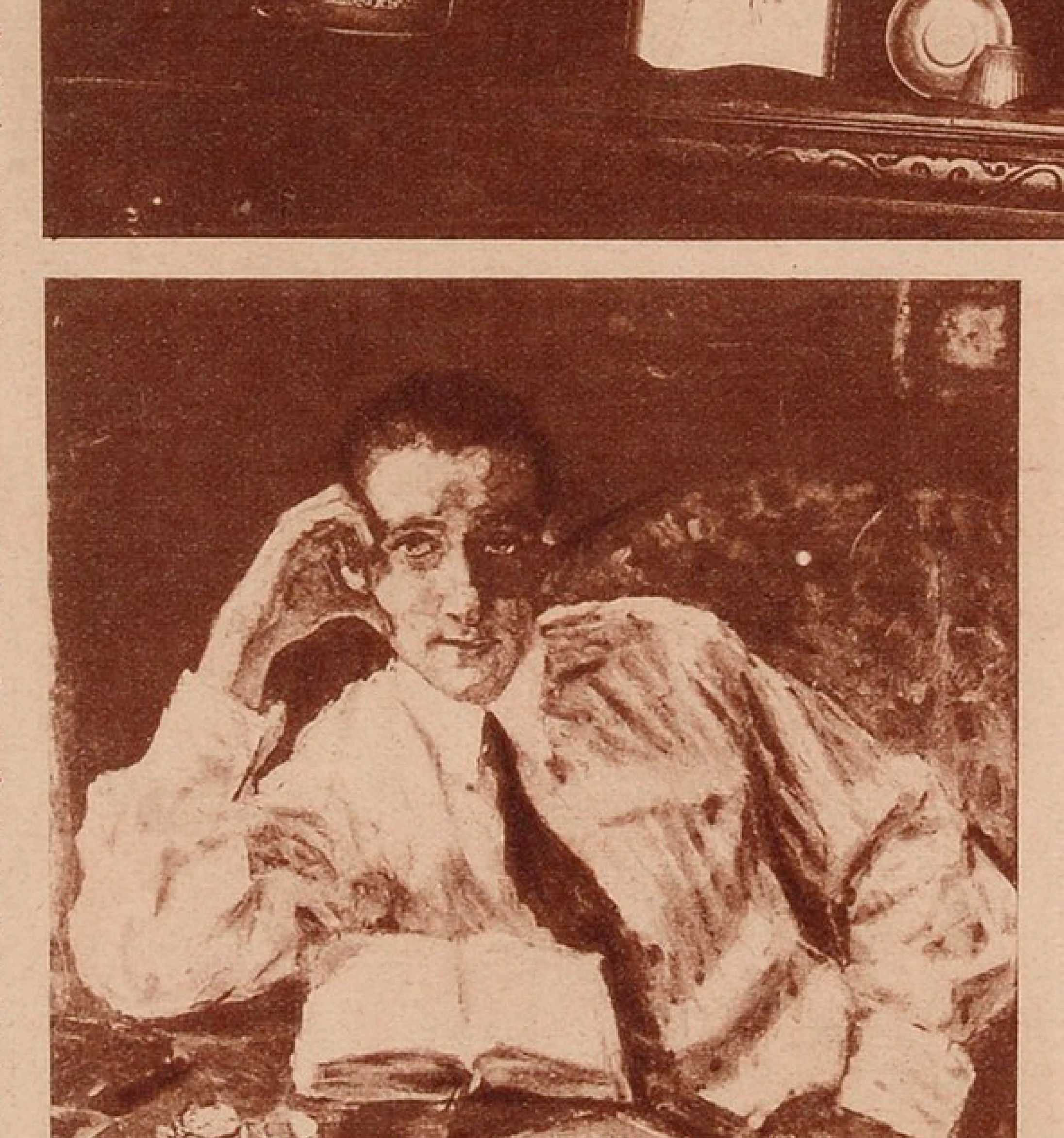
C'est assez rare.

Les tendances.

Félicitations aussi au comité de réception des envois. Si certaines toiles n'auraient, à aucun prix, dû être acceptées, la présence de quelques autres s'expliquent malgré la maladresse du dessin, les erreurs de composition. En effet, le comité a été bienveillant pour les envois se rattachant directement à l'Egypte. Ce pays où nous vivons, ses paysages ses coutumes, ses mœurs, ses couleurs, ses villes et ses champs offrent à l'artiste un vaste champ d'exploration. Pourtant, de nombreux amateurs s'escriment à peindre des ponts de Venise ou la Tour Eiffel, que, généralement, ils n'ont jamais vus.

Une fois de plus, les étudiants égyptiens à l'étranger ont envoyé plusieurs oeuvres. Une fois de plus, regrettons qu'ils se soient tellement assimilés à l'ambiance étrangère dans laquelle ils vivent. Ces jeunes gens n'ont plus rien d'égyptien. Ils peignent comme peindraient un yougoslave ou un new-yorkais. Quand on les a envoyés au dehors, parce qu'ils avaient du talent, on ne les a pas prié de le perdre, ni d'abandonner cette égyptiannité qui leur donnaient du caractère. Comme nous disait si bien le peintre Naghi, qui doit devenir le chef de l'école de peinture égyptienne, il faut la créer cette école. C'est ainsi et seulement ainsi, que les artistes de ce pays pourront intéresser les centres artistes de l'étranger et se créer une personnalité. Or, qu'est-ce qui compte en art à part cela ?

ci-dessous: Bibelots





Deux toiles de Mme T. F. Caravia

Entresol.

Dans le hall sont exposés des projets d'architecture, des réalisations de céramique. Nous sommes ici en plein professionnalisme. Passons vite chez les amateurs, première salle à gauche.

Une toile attire immédiatement l'attention. C'est « Marchand de légumes », de Mlle Suzanne Adly. Le travail est solide, bien construit. Bien observée et bien rendue, l'expression du vendeur. Mlle Suzanne Adly qui peint depuis assez longtemps a d'incontestables dons d'observation et d'exécution. Mais nous aimerions la voir peindre avec plus de liberté. Elle s'applique terriblement. Il faut s'appliquer, mais pas jusqu'à faire fignole. Ce « marchand de légumes » fait penser à ces maisons hollandaises dont on lave aussi la façade.

Voilà plusieurs lignes pour une seule toile. Cela prouve l'intérêt dont est digne Mlle Adly qui devrait nous donner des œuvres excellentes à tous les points de vue.

De Mahmoud Ellessy un intéressant «Fellah». Des fleurs sur toile cirée de Ishak Habib. Je ne recommande pas ce procédé



Le "Zaar" par Mme Zohni Fatteya

du Caire

lancé par Foujita. Il donne tant de brillant qu'on a l'impression que le cireur s'est beaucoup attardé. Les " Palmiers " de Hussein el Ibiari sont trop barbouillés... Peindre en liberté ne signifie pas peindre n'importe comment et jeter sur la toile des couleurs au hasard. El Ibiari devrait mieux faire.

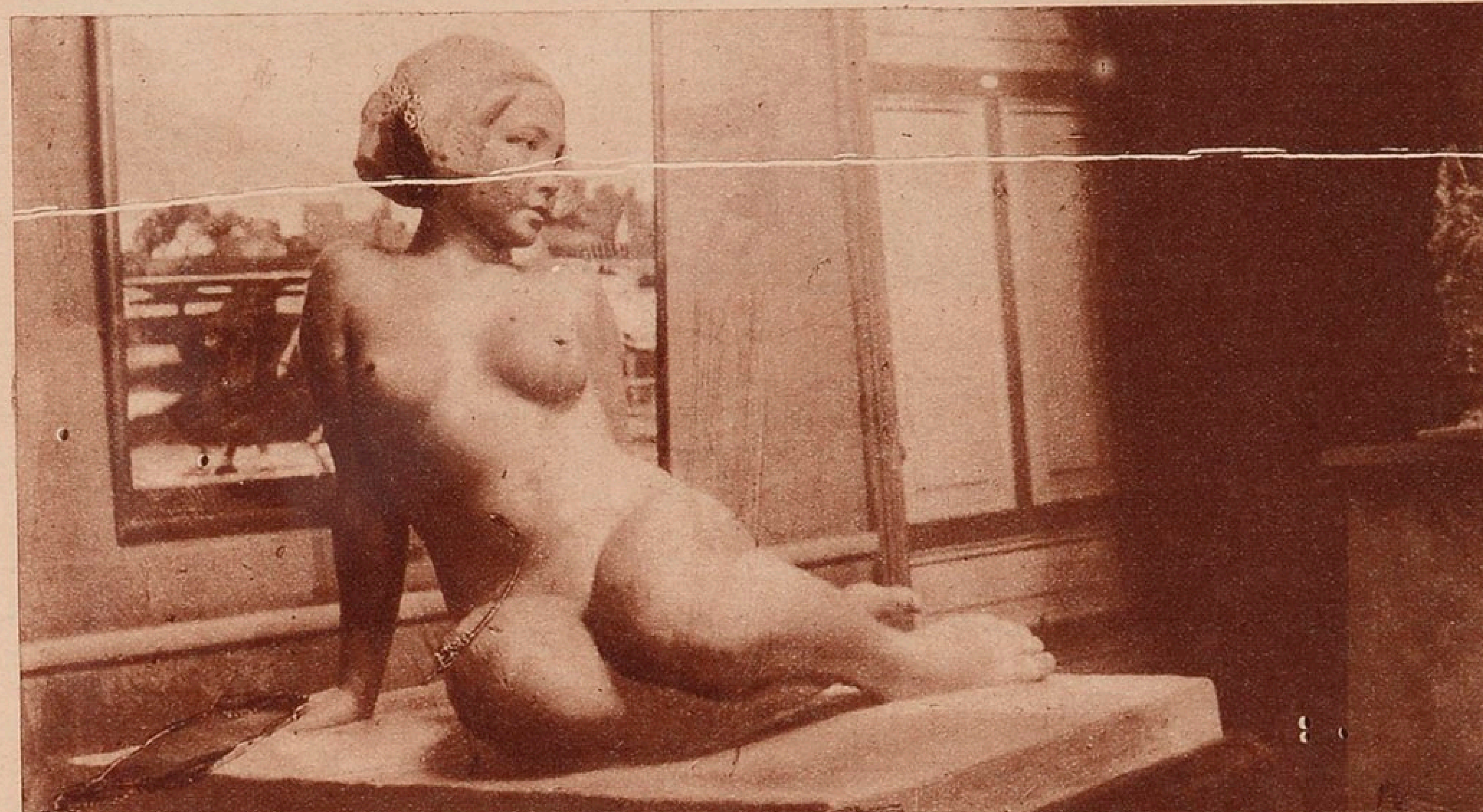
Nous nous sommes enrhumés devant la " Mosquée Mohamed " de Sélim Antoun. Voici un bon travail de Hussein Mohamed Youssef, une " Tête ". Mais le modèle est bien inquiétant.

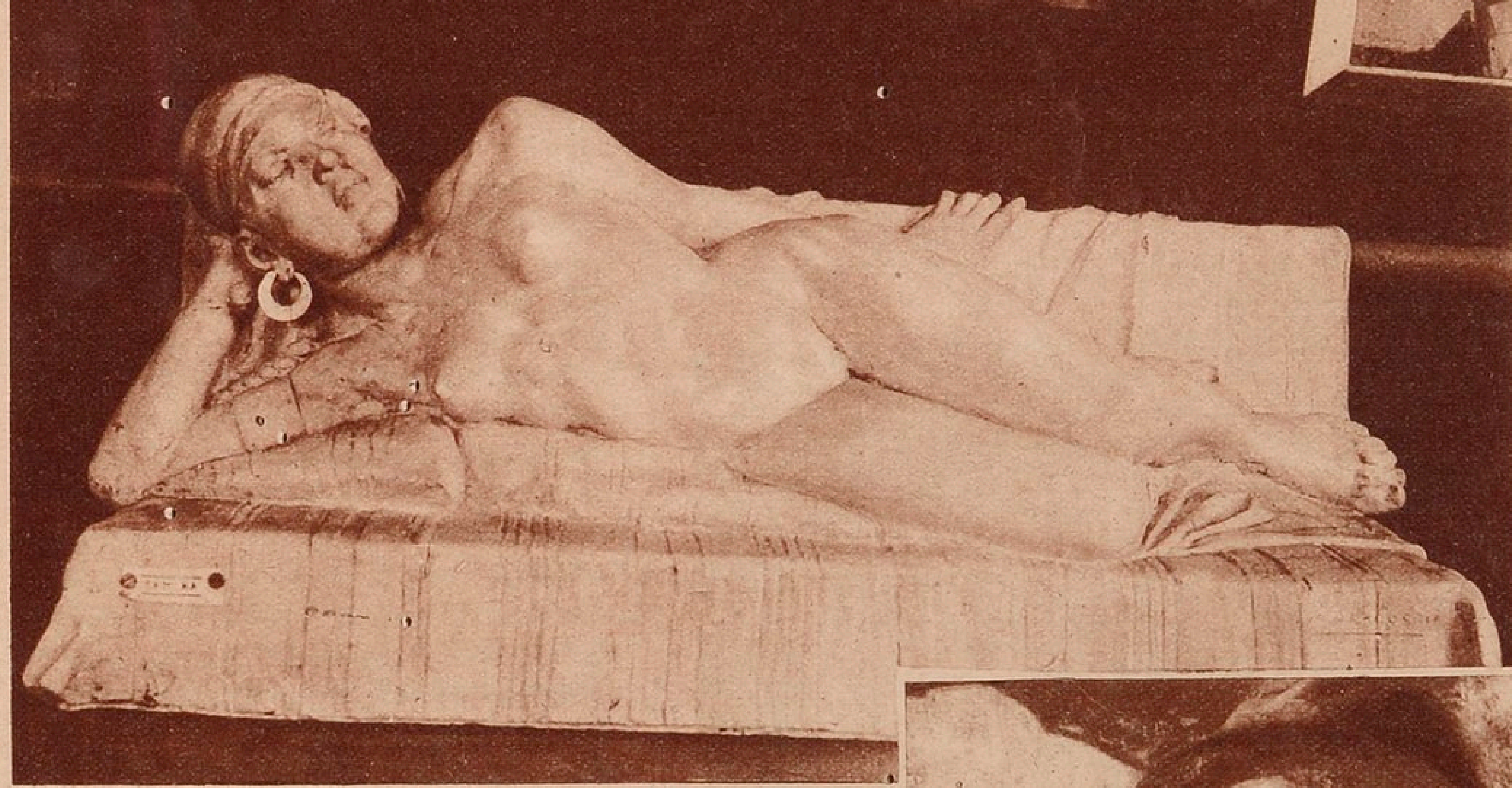
De Thomas Baldasar des effets de fondu: «Vue de Naples en hiver» et «Paysage en Haute - Egypte », traités exactement de la même façon. Ce n'est plus de la peinture, mais du procédé uniquement. Les couleurs sont agréables. Le " Fellah " de Ibrahim Allah Enayat paraît assez ennuyé. Il tient un peu de coton à la main et on dirait que s'attendant à récolter du Sakel, il s'est trouvé en présence de scarto. L'œuvre est



Goéland à manteau gris par M. Boyrie.

ci-dessous : La fille du Nil — par Cluzel





Sculpture de P. Bardoscia.

traitée dans le style naïf sur lequel nous reviendrons tout à l'heure. Naïf également " Paysage d'Assiout " très local, du même exposant.

Mlle Artemis Topalian expose un beau portrait (le 265) qui gagnerait beaucoup s'il avait un peu plus de relief. La dame qui a posé le " 266 „ a dû recevoir un coup de poing sur le nez. Pauvre dame.

Ce «Zaar» de Mme Zohni Fatheya illustre ce que nous disions tout à l'heure sur les œuvres d'inspiration locale.

Mme Zohni qui, paraît-il, n'a jamais appris à peindre, fait du chromo. C'est lustré, léché, les volumes, les plans manquent... Ça ne fait rien. Il y a là une idée, de l'observation, l'illustration d'une scène purement égyptienne. Il y a là un effort, une tentative et voilà pourquoi, nous en sommes sûr, le comité a reçu la toile.

Ce " Zaar ", combien sont-ils ici qui en connaissent les raisons et les rites ? Allons, vous qui maniez pinceaux et palettes, regardez autour de vous. Il n'y a pas que les Pyramides en Egypte ou des palmiers Le pays a un passé et des traditions comme pas un. Profitez-en. Vous ne l'épuiserez jamais.

Dans ce Salon, pas une évocation de Mouled, de Zikr, de vie intime. à part la toile précitée, la " Poupée " de Naghi et les réalisations de Bœglin.

Que Mme Fatheya Zohni suive la voie qu'elle s'est tracée et, tout en gardant ses idées, qu'elle prenne des leçons. Prendre des leçons, cela ne signifie pas imiter son maître.

D'Abdel Hamid Youssef Choukri, un "Pont" qui manque de plan et de perspective.

Nous voici devant le 449 : " Décoration " sur bois de Abdel Messih Fahmy Nelson. Nous voici aussi devant cette question d'art simpliste ou naïf, comme on voudra. Où commence la naïveté ? Où s'arrête-t-elle ? Comment délimiter l'ignorance de cette inspiration moyenâgeuse ?

Cette stylisation égyptienne est-elle naïve ou maladroite ? On nous permettra de juger qu'elle est surtout maladroite. Nous penserons de cette façon tant que Fahmy Nelson ne nous fera pas voir d'autres échantillons de ses... capacités.

De Hussein Mohamed el Taieb, rien de fameux.

Mlle Lucie Caroline Reiner est aussi une connaissance qui date de quelques Salons déjà. Son " Bazar des essences " serait bon si le fond n'était pas confus. Les premiers plans sont meilleurs que les derniers. Mais les cinq toiles exposées par Mlle Reiner dénotent de grandes qualités mises au service d'un sens artistique assez poussé.

Salle du fond.

Moustapha bey Moukhtar a de l'humour, le sens de la caricature, sans perdre la notion des valeurs et des coloris. D'Alex Jérom " Deux vieux pêcheurs " dont la lumière est bien traitée. La " Nature morte " de Mlle Isabelle Homsy dénote du métier, du goût, mais c'est trop fignolé. Plus d'expansion. Zaki Boulos peint énergiquement, mais abuse des couleurs. Notons son " Marché à Marg ". Une bonne toile de Richard Elias Mansi " Rue à Souk el Selah ". De Hussein Mohamed Youssef, étudiant égyptien à Rome, des toiles égales à celles des années passées. On avait fondé beaucoup d'espoirs sur Youssef. Il peint bien... comme tout le monde... Il faudrait qu'il revienne se baigner dans la lumière de Louqsor.

Voici les dessins minutieux de Strekalowsky. Il a du goût, de la sûreté de métier et un sens poussé du coloris. De Nicos Nicolaidis un " Motif du désert ", un peu terne. Elle est bien campée cette vendeuse de poulets (359) de Mlle Fatma Badran. C'est une toile gaie. Elles sont rares au Salon. Les peintres seraient-ils d'humeur triste ?

De Donald W. Hart, trois envois qui dénotent beaucoup de recherches dans les teintes et de la simplicité. Aziz Zaki



Hussein M. Youssef : Vendeur de fleurs.



Antoun Sélim « Mosquée Mohamed »

Chafik Rizk est un peintre intéressant. Ses études d'éclairage autour de bibelots sont excellentes. Il y a là du respect des valeurs, de l'harmonie, une certaine musicalité.

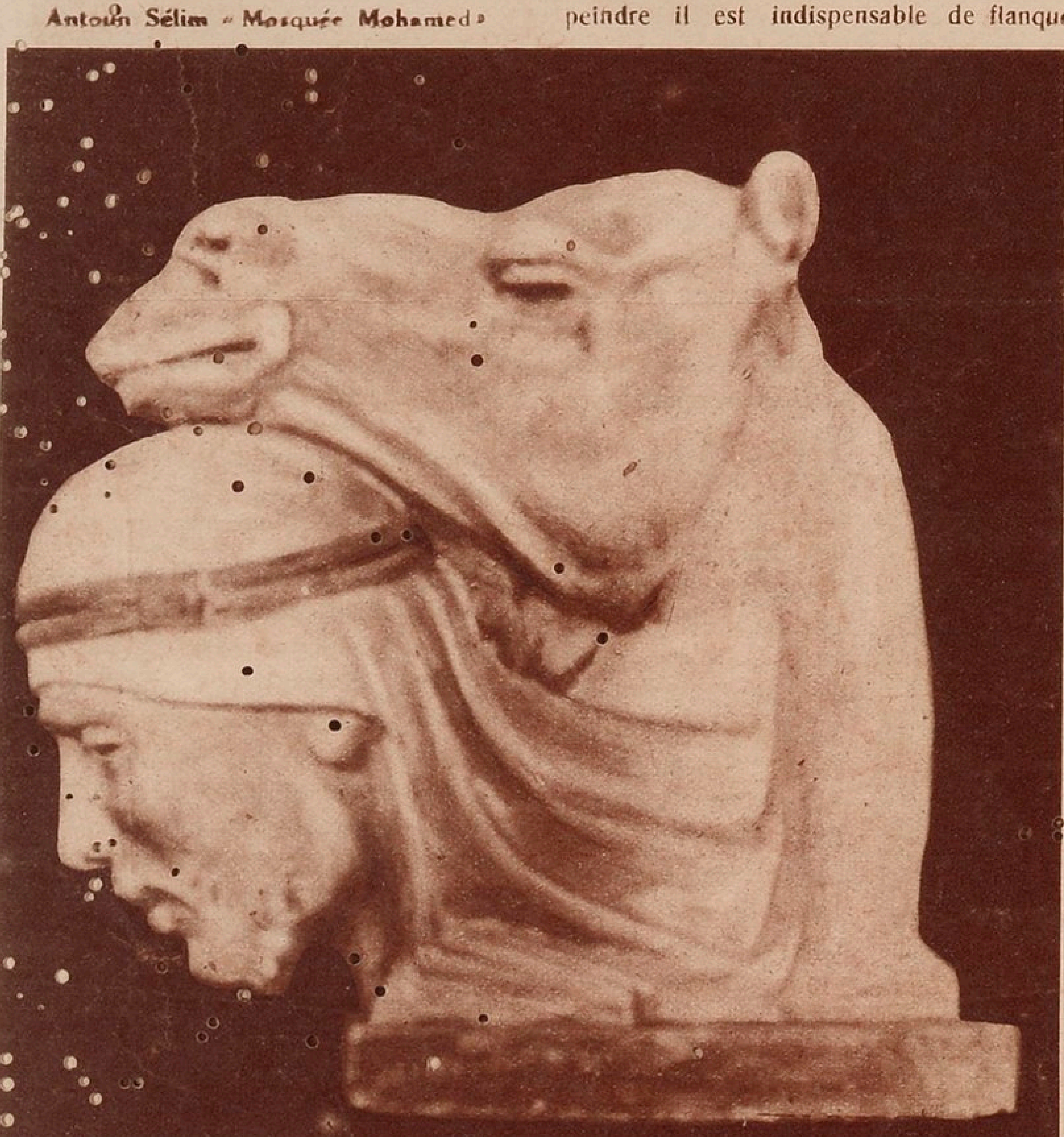
Habib Gorgui travaille une pâte curieuse et arrive à des teintes personnelles. Quelques bonnes toiles dans le voisinage : "Hiver» de Labib Ayoub, une «Tête» de Mohamed Aly el Toukhy, "Kena" et "Derniers Rayons» de Habib Gorgui, une «Nature Morte» de Labib Ayoub.

De Naguib Assad, "L'Endeuillée", mauvaise image de la désolation.

Premier étage.

Nous sommes accueilli par une œuvre de Younan Ramsès, «Nature morte» qu'on aurait dû enterrer. La toile de Karl Koepke plait davantage. Heureusement.

Mahmoud bey Sabit, dans ses portraits, fait d'heureuses recherches d'expression. E. Demirdjian a envoyé une bonne "petite récolte». Barur s'imagine toujours que pour peindre il est indispensable de flanquer



F. Bardoscia « Intimité au Désert »



E. Camilleri « Composition »

sur la toile une masse de couleurs. Il a tort. Les couleurs coûtent cher. Ensuite, il ne manque pas de talent. Il a prouvé, plus d'une fois, qu'il pouvait donner de bonnes choses. Cet amas de pâte est peut plaisant (34) d'autant plus que l'ensemble devient confus.

Le " Saïdien " de Mohamed Youssef Awadalla voudrait ressembler à John Gilbert. Il a tort car les Saïdiens ne sont intéressants que lorsqu'ils ressemblent aux Saïdiens et qu'ils ne se battent pas à coups de nabout dans les rues de l'Abbassieh. " Crépuscule " de Mlle Neloutz Ventura est une bonne étude. La " Nature Morte " de Aali Khalil est banale. " L'Ile Rouge " d'Abdel Latif Fahmy ne vaut pas grand chose. Et nous sommes indulgents.

Nous avons l'impression qu'Achod Zorian en peignant sa " Mer agitée " a voulu imiter Sabbagh. Malheureuse mer. Malheureux Sabbagh.

On remarquera les sculptures intéressantes, parfois vigoureuses, sensibles de Mlle Batia Lichansky et de P. Bardoscia.

M. E. Camilleri a le sens de la composition mais il devrait être plus net dans l'exécution.

Voici une artiste, Mlle Amy Nimr, qui expose un " Groupe Juif " qui date de 1925 ou 1926, c'est-à-dire de sa première manière et des " Natures mortes " des pommes, qui sont toutes fraîches. Mlle Nimr a d'incontestables dons. Son évolution est remarquable. On ne dirait jamais que c'est la même personne qui a peint le " Groupe " et les " Fruits ". Ces derniers sont traités dans le sens du volume et de la couleur. Ce sont des études de premier ordre, mais nous y trouvons moins de personnalité que dans les paysans.

En tout cas, Mlle Amy Nimr est une artiste égyptienne qui fait honneur à son pays, mais qu'elle ne l'oublie pas trop dans ses sujets.

La partie supérieure de la " Femme arabe " de Diran Garabedian est mieux traitée que la partie inférieure, le buste, confus. L'expression du visage est excellente. Mais nous signalerons une œuvre de grande valeur de cet artiste, une " Nature Morte ", (101) qui est la seule nature morte très vivante de ce Salon. Une " Nature Morte " ne doit pas être dépourvue de vie. Les noms sont trompeurs. M. Garabedian, qui a beaucoup de métier, a traité cette toile avec maëstria. C'est enlevé comme d'ailleurs les autres envois de cet excellent artiste, très personnel.

Paul Frangopoulo est un jeune hellène qui devrait se consacrer au décor théâtral. Il sait styliser. Il a le sens profond de la décoration et de la juxtaposition des couleurs. Comme d'autres vrais artistes, il perd son temps ici.

De Camillo Innocenti un nu "Femme après le bain", traité avec simplicité, et cette simplicité donne sa valeur au tableau. On a l'impression que l'artiste a peint sans effort, dans une atmosphère quiète. C'est une toile harmonieuse.

Et voici un autre maître, avec Naghi, de la peinture purement égyptienne: Mahmoud bey Saïd. Du talent, de la personnalité, de la profondeur. Saïd voit toujours sombre. Ses paysages, ses portraits sont tristes. Ce n'est pas là une critique, car à chacun sa nature. C'est une simple remarque. Mais quelle solidité dans l'exécution ! Les toiles de Saïd, on s'en souvient toujours. Elles sont marquées de son tempérament et elles restent dans l'esprit, souvent dans le coeur. Cet " Homme au turban " n'est-il pas surprenant ? Et quelle expression étrange, mélancolique qui se dégage de cette jeune



Fatma Badran « Au Marché »

présente de bonnes études de canards sauvages. "Ann" est un joli baby peint par Mme Margaret Fisher. Les «Fleurs» de Melle Fatma Badran manquent de vie. Elles vivent, pourtant, les fleurs. Elles vibrent ! Elles palpitent. C'est ce dont se rend compte Mlle Hermine Parseghian qui expose des «Roses" et une étude pour portrait de bébé qui servira probablement à lancer une nouvelle marque de lait condensé.

Notons le «Matin bruneux» de Frank Butler, la «Porteuse d'eau» d'Antoine Gazaté, de bons envois de Mlle Ruby Nimr dont nous signalons surtout la "Nature Morte» et les "Poires" (459) et "Tricotage" de Alex Jérom déjà cité.

Les gravures de Onnig Avedissian confirment l'impression que nous avait donnée ce jeune artiste en 1929. Il a d'excellentes qualités qu'il met en valeur. Ses eaux fortes ont du relief et de la douceur en même temps. C'est du travail solide et de bon goût. De Mlle Hellène Ayrout, un "autoportrait" intéressant.

Mohamed Chaat a peint d'une façon amusante des scènes locales.

Voici Hedayeth. Cet artiste est doué. Il a le sens inné du coloris et il sait situer ses plans, ses personnages. Mais depuis quatre ou cinq ans, Hidayeth n'évolue qu'à peine. Il est de ceux qui devraient absolument nous donner des œuvres plus vigoureuses et plus profondes. Mais ses envois plairont et nous signalons particulièrement une de ses aquarelles où deux galabiehs, une bleue, l'autre jaune, donnent infiniment de valeur à l'ensemble.

Près de ces aquarelles, une dame nue, sans numéro, qui a l'air aussi ennuyée que le spectateur qui la regarde. Préférons à cette personne sans vêtements le nu de Gorgui Iskandar.



«Ombelles» par M. Boyrie.

fille en robe grise (176) dont les mains auraient gagnées à être mises plus en arrière afin d'éviter la reproduction exacte de l'ossature.

"11 heures du soir": c'est une toile de Melle N. Ventura. Une jeune fille égyptienne attend. Quoi? On ne sait pas exactement, mais on ne peut s'empêcher d'être un peu inquiet.

De Hussein M. Youssef un bon "autoportrait."

Voici la salle réservée à Naghi. Nous avons longuement parlé, il y a quinze jours, de ce grand artiste qui, riche d'idées et de métier, sachant où il veut aller, nous donnera des oeuvres de plus en plus importantes. Il nous en voudrait de redire tout le bien que nous pensons de lui et nous serons heureux de voir ce qu'il rapportera de son prochain voyage en Haute-Egypte.

Gabriel Biessy est un technicien de grande valeur, ouvert à tous les courants nouveaux et dont les qualités de maître ne sont pas utilisées comme elles devraient l'être. De ces réalisations, nous signalerons surtout un "Portrait" dont la facture nous plaît bien davantage que les autres envois.

Charles Boeglin est un peintre qui essaye toujours de faire mieux. En voilà un qui n'aime pas le sur-place. On sent, à chaque exposition, une recherche nouvelle, une allure plus ferme, plus décidée. Sa "Rue" et ses "Derwiches tourneurs" sont d'excellentes évocations de scènes locales où sont réunies notations et observations justes. De plus, tout ce que fait Boeglin porte un cachet nettement personnel.

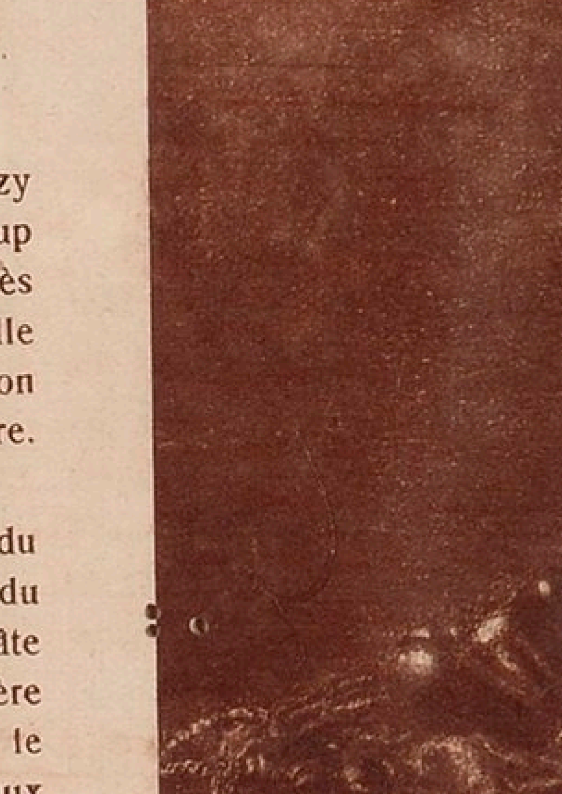
Maurice Boyrie, actuellement chef de section à l'Ecole des Beaux Arts est, également, de ceux qui nous donneront des toiles de premier ordre. Il présente, cette année, une série d'études d'animaux, des canards, et surtout des chats excellemment observés. Ses tableaux à l'huile donnent une idée claire de sa manière. Il aime la belle peinture, propre. Propre ne signifie pas trop fignolée. Qu'on ne confonde pas.

La pâte qu'il travaille ne manque ni de souplesse, ni de velouté, ni de lumière. Notons "Montazah" "Palmiers" et "Crécerelle" (58)

De Ed. Pauty des dessins bien en place, dont "Bateaux sur le Nil". De Roger Bréval, nous signalerons surtout les "Femmes arabes". Ses études de nu sont toujours bien traitées. Le coup de crayon ou de fusain est souple. On sent le plaisir pris par l'artiste à étudier, puis à reproduire le modèle.

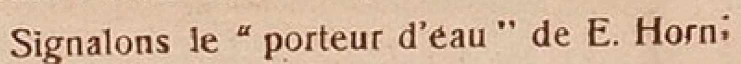
D'Abdel Latif Fahmy une bonne "Tête de vieux". D'Assad Naguib, notons "Promenade" et "Fellaha" qui font pardonner "L'Endeuillée" précitée. Voici des Suzy Green. Cette artiste semble avoir beaucoup travaillé ces temps derniers. Il y a progrès sur ses dernières exécutions. Mais elle devrait s'attacher à éclairer ses toiles, non pas au point de vue lumière mais ordre. Les plans sont un peu bousculés.

Mlle Rhona Haszard a mieux que du talent. Beaucoup de technique jointe à du goût, à de jolies couleurs. Parfois, la pâte est limitée par un trait servant de frontière et c'est dommage car cela empêche le fondu qui devrait donner leur valeur aux toiles. Il faut s'arrêter devant ses tableaux à l'huile et ses aquarelles.



M. John Ralph a beaucoup d'admirateurs. Nous n'aimons pas son art conventionnel. Cela ne veut pas dire que cet artiste ne connaisse pas son métier. Au contraire. Il le connaît sans doute trop.

Signalons le "porteur d'eau" de E. Horn;



la "Sérénade" de Mme Margherita Szemethy. C'est de l'agréable moderne.

Decio Buffone profite des loisirs que lui donnent ses hautes fonctions pour parcourir la campagne égyptienne dont il a rapporté deux études qui dénotent du talent. Du talent aussi chez Ugo Galvagni, chez Mlle Lydia Mortera dont "Le mur" est le meilleur envoi. Cette jeune fille avait envoyé, l'année dernière, de remarquables sculptures.

Depuis le Salon de 1926, Giuseppe Sebasti n'avait rien exposé d'intéressant. Il a envoyé cette année une grande "Composition" où l'on retrouve les qualités que l'on aime chez ce peintre probe et honnête. Il y là, tant dans les deux femmes du premier plan que dans le nu du fond, du travail poussé, de l'étude en profondeur, de la sincérité. Cette toile mériterait une longue étude que nous ne pouvons faire ici.

Nous serions heureux, tant pour l'artiste que pour ceux qui suivent ses efforts, s'il parvenait à se débarrasser d'un certain académisme qui le gêne assurément et qu'il n'a pas encore eu le courage de jeter au loin.

De Beppo Bonello, une série de bons envois dont "Bab el Metwalli, "Sur le Nil", "Maison arabe", etc. D'Emmanuel Afgouston, "L'Amour du peuple", une grandiose horreur. Qu'on ne vienne pas nous parler au sujet de cette toile de naïvisme. On n'y trouve qu'incapacité et manque de goût.



«Douleur» de Mlle Batia Lichansky.



«Marchand de légumes» par Mlle Suzanne Adly.

De Micky Matsakis trois toiles qui demeurent au-dessous de ce que cet artiste qui a tout ce qu'il faut pour bien réussir, pourrait donner.

Si nous n'aimons pas la construction de "Jeune fille", tableau envoyé par Mme T. F. Caravia, par contre sa femme "A la plage" prouve une fois de plus son talent. Manière agréable, solide, coloris doux. C'est une œuvre caractéristique des réalisations de Mme Caravia, dont le mari est un éminent journaliste alexandrin.

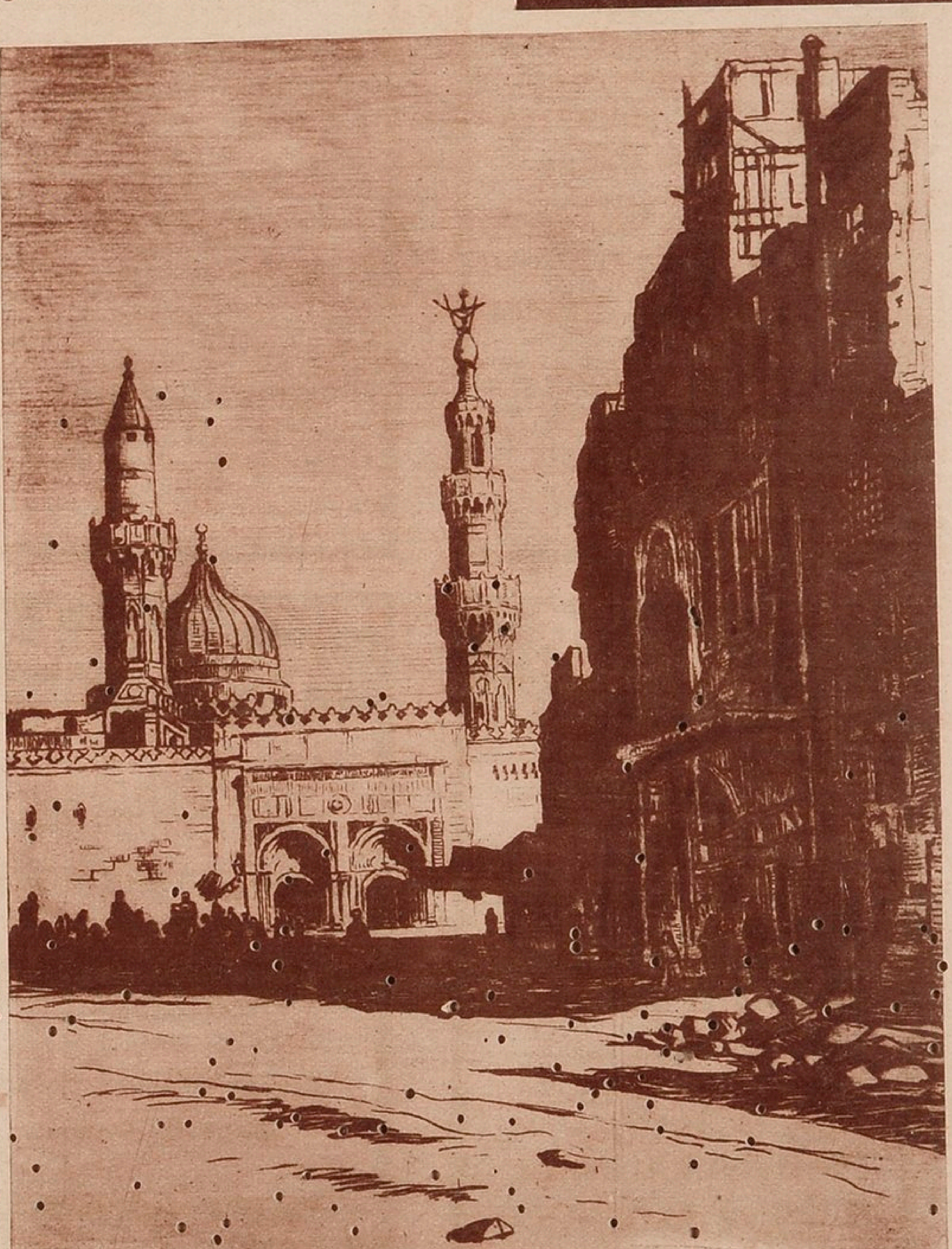
Nous avons gardé pour la fin les poteries et verreries décorées que l'on verra dans la grande salle de l'entre-sol. Dans ce genre, l'école égyptienne réalise chaque année de notables progrès.

Voilà notre visite terminée. Nous n'avons pas été sévère, ni trop indulgent. Le visiteur ne doit pas oublier, en parcourant le Salon, qu'il se trouve, souvent, devant des œuvres d'amateurs.

Quelques-uns d'entre eux nous en voudront certainement de les avoir oubliés. Qu'ils nous excusent. D'abord, il est impossible de tout citer. Les œuvres omises ici sont celles que nous qualifierons de neutres ou qui nous ont échappé. On ne peut tout très bien voir, même en quelques heures.

Nous retournerons ces jours prochains au Salon et nous ne manquerons pas de signaler à nos lecteurs les chefs d'œuvre oubliés aujourd'hui!

Robert Blum



Midan el Azhar (Le Caire) Eau-forte par O. Avedissian.



L'amour chante.

C'est une délicieuse comédie vaudevillesque. C'est en même temps une violente satire de la vie moderne où le bluff est maître.

A côté d'un ménage ultra-moderne où Monsieur a une maîtresse, Madame un amant, une charmante histoire d'amour se déroule. La vie des personnages s'entremêle. Des quiproquos se créent à chaque instant. Un heureux dénouement met fin à ce film dont certains passages, très amusants, ont dû dérider jusqu'aux plus hargneux.

La sonorisation du film, par contre, laisse à désirer...

Pierre Bertin, de la Comédie Française, joue avec un naturel parfait. Il est entouré de Yolande Laffon, Jeannine Merrey, Baron fils et Saturnin Fabre.

La Colombe.

C'est une bien vieille histoire que celle du Seigneur rapace qui ravit, par la force et la violence, une jolie fille de la plèbe à l'amour de son bien-aimé. C'est pourtant le thème du film qui a été projeté la semaine dernière sur l'écran du Josy.

Le film est d'ailleurs parfaitement bien interprété. Norma Talmadge, en particulier, est elle-même dans le rôle de la Colombe : une jeune fille très pure qui a eu le malheur d'attirer l'attention du seigneur de la région.

La mise en scène, très soignée, est rehaussée par des prises de vues très originales.

Avouons cependant que nous avons été surpris par le dénouement quelque peu invraisemblable de l'histoire.

Reprise

Le cinéma Royal a donné cette semaine une intéressante reprise : le chef-d'œuvre d'Erich Maria Remarque " A l'Ouest rien de nouveau. "

L'éloge de ce film n'est plus à faire. Après avoir défrayé la chronique des journaux du monde entier, le roman de Remarque a trouvé en Lewis Milestone un réalisateur intelligent.

" A l'Ouest rien de nouveau " est, comme le dit si bien le programme du Royal, le plus émouvant plaidoyer pour la Paix, une leçon pour les générations futures.

En un mot, c'est un film qu'il faut avoir vu.

Haï Tang.

Le succès qu'a obtenu ce film est dû, en grande partie, à l'interprétation de l'étoile bien connue Anna May Wong.

L'action se déroule en Russie. Haï Tang est une vedette chinoise dont on a dit beaucoup de bien au Grand Duc, et il décide d'aller la voir en compagnie de son colonel, homme à tout faire..., et de ses aides de camp. Parmi ceux-ci se trouve un jeune lieutenant, amoureux fou de Haï Tang : Boris.

A la vue de Haï Tang, le grand duc est charmé. Il décide de l'inviter à un dîner en tête à tête. Et c'est, dérision du sort, le lieutenant Boris qui est chargé de cette mission.

Le lieutenant, indigné, va cependant annoncer à sa bien-aimée la volonté du Duc. Après beaucoup d'hésitation elle accepte l'invitation. Son père et son fiancé veilleront sur elle.

Dans le cabinet particulier d'un cabaret de nuit, le Grand duc devient entreprenant sous l'influence des boissons.

Un instant il devient si brutal que le père de Haï-Tang surgit et tire sur lui. Ce dernier est aussitôt arrêté.

Des jours se sont passés. Boris porte à la signature le jugement condamnant à mort le père de Haï-Tang. Scène pathétique : l'héroïque lieutenant intercède auprès de son chef et le supplie de gracier le père de sa fiancée. Inflexible, le Grand Duc maintient le jugement... L'exécution du Chinois aura lieu le lendemain à la première heure du jour.

Boris va prévenir Haï-Tang.

Son émotion calmée, la danseuse chinoise prend son parti : elle sauvera son père, dût-elle se sacrifier.

Elle se rend, à l'insu de son fiancé, au palais du Grand Duc. Le marché est vite conclu. Ordre est donné au colonel de faire mettre le père de Haï Tang en liberté. Mais celui-ci, enivré par la maîtresse du Grand Duc, ne peut faire exécuter la volonté de son maître. Un pianiste, sympathique, s'empare de l'ordre, et, usant d'un stratagème, le porte à la maison de Haï Tang. Il y trouve Boris, inquiet, qui parvient, à la dernière minute, à sauver le père de sa fiancée.

Quand le lieutenant vient annoncer à Haï Tang la mise en liberté de son père, celle-ci, rentrée de chez le Grand Duc, se donne la mort dans les bras de son cher Boris.

LES SPECTACLES DE LA SEMAINE.

Mondanités

Le baron von Sthorer, Ministre d'Allemagne, et la baronne von Sthorer sont rentrés, lundi dernier, de leur voyage en Haute-Egypte.

* * *

Le Dr. Louis Mayer, rédacteur en chef du "Telegraph Kurrier", un des principaux journaux de Hollande, vient d'arriver au Caire où il compte passer quelques semaines pour étudier la situation générale en Egypte.

* * *

Le capitaine Owen Tweedy, journaliste anglais qui fut jadis attaché à la Résidence du temps de Lord Allenby, est parti, samedi soir, pour la Palestine et la Perse, après trois semaines passées au Caire. Il compte retourner en Egypte au mois de juin prochain.

* * *

Par rescrit de S. M. la Reine des Pays Bas, le baron Emile de Heerdt d'Eversberg, conseiller et chargé d'affaires p. i. de la Légation des Pays Bas en Egypte, est promu aux fonctions de Chargé d'affaires à Cuba. Le baron et la baronne de Heerdt d'Eversberg quitteront le Caire vers le milieu du mois de mars prochain et leur départ sera vivement regretté par les nombreux amis qu'ils ont su se faire en Egypte.

* * *



Mlle Elfrida Elias

C'est avec un vif plaisir que nous avons entendu chanter Mlle Elfrida Elias au Cercle Al Diafa, la semaine dernière. Depuis trop longtemps cette charmante jeune fille n'avait pas chanté en public s'étant, nous dit-elle, consacré à de sérieuses études de chant. Nous avons, du reste, remarqué combien sa voix avait pris de l'ampleur dans les notes hautes et basses, et avec quel aisance elle manie les demi-teintes. Avec infiniment de sentiment et une excellente sonorité, Mlle Elfrida Elias chanta "J'ai pleuré en rêve", de Georges Hue, "La Sérénade inutile", de Brahms, le "Cygne" de Grieg, et "Marguerite au rouet" de Schubert, accompagnée avec talent par le prof. Lontos.

* * *

M. André Havard, qui est actuellement à Athènes, arrivera prochainement en Egypte, où il est chargé d'une mission par le gouvernement français pour explorer et étudier les ruines des anciens monuments et monastères coptes.

* * *

Le Barclays Club, Musky, donnera une grande soirée dansante le samedi 28 février 1931, au Continental-Savoy, à 10 heures p. m.

* * *

Dimanche dernier, à 3 heures de l'après-midi, au Temple Ismailieh, a eu lieu la bénédiction nuptiale de Mlle Andrée Sciuto, fille de M. et Mme Lucien Sciuto, avec M. Jack Oppenheim, fils de Mme Vve Marc Oppenheim.

La beauté fine de la mariée était bien mise en valeur par sa souple toilette en charmeuse blanche et sa coiffure perlée retenant un voile de tulle, enveloppant le bas du visage et tombant en longue traine. Son bouquet était composé de roses et d'œillets blancs. Les quatre demoiselles d'honneur: Mlles Carmen et Myriane Sciuto, sœurs de la mariée, Mlles Marthe Paschkes et Victorine Saba formaient le plus joli groupe en toilettes de georgette blanc et larges capelines blanches; elles portaient des bouquets de roses et pois de senteurs blancs.

La cérémonie du mariage fut chorale et S. Em. le Grand Rabbin Nahoum Eff. y assitait, entouré de son clergé. Les boy scouts Israélites formaient la garde d'honneur du marié, leur ancien capitaine. Après la cérémonie religieuse, M. et Mme Lucien Sciuto invitèrent quelques amis à venir chez eux prendre une coupe de champagne à la santé des nouveaux mariés

* * *

Demain dimanche, 15 février, le Docteur et Mme Oscar Stross donneront un thé chez eux, dans leur bel appartement de la rue Kasr el Nil, à 5 heures du soir.

* * *

Vasa Prihoda est certainement un des plus grands violonistes de notre époque; sa virtuosité est telle que le public à peine à le suivre dans sa course vertigineuse où les trilles, les arpegès, les gammes étourdissantes ruissellent sous son archet comme un feu d'artifice musical. Sa technique est prodigieuse, il met toute son âme dans le chant de son violon et se joue avec une aisance inouie des pires difficultés dans l'exécution d'un programme aussi éclectique que celui de son premier concert.

Le public, ravi, voulut lui redemander le "Walzer" de Volkmann-Prihoda, le "Liebeslied", exquis chant d'amour et la "Ronde des Lutins", de Bazzini, casse-cou musical dont seul un grand artiste comme Prihoda pouvait rendre toute l'infinie délicatesse sans laisser voir l'effrayant tour de force accompli! Le public ne se lassa pas de rappeller Vasa Prihoda en scène et malgré le long programme exécuté, il nous donna trois morceaux supplémentaires pour répondre au désir ardent de ses admirateurs enthousiasmés.

* * *

Ce soir, samedi, Vasa Prihoda, accompagné par Emmerich Kris, un notable pianiste, donnera son second concert, sous les auspices de la Société de Musique d'Egypte, à la salle des concerts de l'Université Américaine.



Vue d'ensemble du mariage de Mlle. Andrée Sciuto avec M. Jack Oppenheim, dimanche 8 février, dans la cour du Temple Israélite d'Ismailieh, au Caire.

* * *

Nous reproduisons avec plaisir les portraits des deux lauréats du bal masqué enfantin de l'Amicale Comptonia qui sont le premier neveu et la seconde fille de notre aimable confrère, M. Edouard Gargour, directeur-propriétaire de l'Egypte Française.

* * *

Le professeur Hermann Klarr, professeur à l'Université de Berlin arrivera sous peu en Egypte où il fera des recherches scientifiques.

* * *

M. Terriss, attaché au ministère de l'Agriculture des Etats-Unis est arrivé lundi dernier au Caire où il est l'hôte du consul des Etats-Unis d'Amérique. Le voyage de M. Terriss a pour but l'étude des conditions du coton et ses relations avec le coton de production étrangère.

* * *

M. et Mme Rudyard Kipling sont attendus en Egypte le 25 courant; ils débarqueront du s/s. "Ranchi" à Port Said.

* * *

M. Samuel Samuel, M. P. et directeur de la Shell Company, avait invité le semaine dernière tout le personnel de la Shell Company au Caire à un thé dansant chez Groppi; environ six cents invités prirent part à cette fête qui fut un brillant succès; le thé fut servi et ensuite un buffet des plus généreux fut mis à la disposition des danseurs jusqu'à la cloture de cette agréable réunion.

* * *

Mme et Mlle Van Ackere, sont venues rejoindre leur mari et leur père, le Juge Belge de la Cour d'Appel Mixte d'Alexandrie; le juge et Mme Van Ackere sont les parents de Mme Laforge, femme de M. Laforge de la Légation de France du Caire.

* * *

Plusieurs hauts fonctionnaires de la Cie du Canal de Suez sont descendus, la semaine dernière, au Continental-Savoy: M. Edgar Bonnet, vice président de la compagnie, qui ne fit qu'un court séjour au Caire, M. Laroche, administrateur délégué, et Mme Laroche et M. Barrière.

Mr Roland Marelo masqué en "Néron"



Mlle Suzanne Gargour masquée en Arc-en-ciel et pluie

Sir Alan Anderson, un des directeurs de la Cie. du Canal de Suez est arrivé au Caire, mercredi dernier, où il habite le Sémiramis Hôtel avec les membres de la British Trade Mission, dont le président est Sir Arthur Balfour.

* * *

Le mariage vient d'avoir lieu à Cimiez, Nice, de Mlle Suzanne Reizan, d'Alexandrie, nièce de Reizan bey, ancien juge aux Tribunaux Mixtes d'Alexandrie, avec Don Fernando de Souza Coutinho Funchal, troisième fils du marquis de Funchal, gouverneur de l'Ile de Madère.

* * *

Lundi 16 février, le Quatuor français Kretty donnera son 1er concert à l'Université Américaine. Le 2ème concert aura lieu le 22 courant au Continental-Savoy.

* * *

Tous les ans le grand Tournoi Aérien du Royal Air Force est un de ces spectacles sensationnels qui attirent la foule à Heliopolis; le programme de cette année nous promet des émotions encore plus intenses, entre autres le "Vol Fou" par un pilote célèbre par ses merveilleuses acrobaties aériennes, et les prouesses des aéroplanes de bombardement.

* * *

Mardi prochain 17 février, conférence-promenade de Madame R. L. Devonshire; programme: le cimetière de Quait bay, appelé à tort Tombeaux des Khalifes. Départ du Continental-Savoy à 2.30. Pour les billets prix 25 P.T., y compris l'entrée des monuments mais non pas les taxis; s'adresser au Concierge de l'Hôtel.

* * *

Mardi dernier, Mme Stross a donné une matinée musicale chez elle, dédiée à la jeunesse, presqu'à l'enfance pourrions-nous dire, puisque la plupart des jeunes pianistes variaient d'âge entre 6 et 15 ans. Les mamans, heureuses de cette gentille manifestations, avaient amené les sœurs et les frères, et tout ce jeune monde en pimpants attours remplissaient les salons de la rue Kasr el Nil d'un gracieux babillage qui s'arrêtait soudain, dès que retentissait le piano.

Mlle Esmat Hamdi, une mignonne égyptienne de 6 ans, élève de Mlle Lila Lévy, joua du piano comme une grande personne; Mlle Raymonde Jassy, élève de Mme Schlesinger, mérite la note bien pour le "Chant d'Alouette" de Tschaikowsky et "L'Orage" de Burgmuller.

Mlles Samia et Amira Kamel, deux jeunes sœurs égyptiennes, élèves de Mme Matmon furent étonnantes de sûreté dans un morceau de piano à quatre mains "Mazurka" de Weber. Mlle Lily Mondel, n'a pas encore 6 ans mais elle sut jouer sans se troubler deux romances de Burgmuller; c'est une autre des élèves de Mlle Lila Lévy. Alice et Tania Lescovitch, 10 et 8 ans, élèves de Mme Matmon et M. Menaszes, furent très applaudies dans un air de Kreisler piano et violon, et "Ecossaise" de Beethoven au piano seul.

Léo Goldenberg a fait de très grands progrès et joua avec sentiment et sincérité la "Pastorale" de Mozart; M. Robert Dahon élève de M. Menaszes, joua au violon accompagné par M. Berggrus une "Danse" de Manuel de Falla, avec un talent qui promet.

Nous avons eu ensuite le plaisir d'entendre Abdel Kader, Chanteur de S. A. R. le Prince Farouk, dans un "Chant Arabe", qui prouve que ce jeune garçon de 13 ans est exceptionnellement doué pour la musique et le chant. Il fut chaudement applaudi par toute l'assistance.

Mlle Yolande Severi, élève de M. Szulc termina le concert en jouant avec son professeur, à deux pianos, 2 mouvements du "Concerto" de Mendelssohn, d'une façon très remarquable.

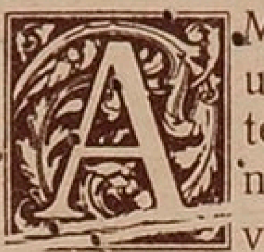
(Voir la suite en page 13.)

La flotte commerciale égyptienne



S. E. Amine Yehia pacha.

Ce qu'en pense Aminé Yehia pacha.



AMINE Yehia pacha est une des plus intéressantes figures du monde économique égyptien. D'une vaste culture générale, à la tête d'une immense fortune, il aurait pu vivre la vie de faste et de dilettantisme d'un grand seigneur raffiné; il a préféré une vie utile à son pays, une vie de labeur et de créations économiques et financières dont l'Egypte a grand besoin. En marge de la politique, il n'a pas voulu compromettre l'avenir de ses entreprises par les variations des partis et il a tenu à leur donner une stabilité objective, indépendante des fluctuations gouvernementales et autres.

Grand travailleur, riche d'idées et réalisateur de premier ordre, tant il met de méthode, d'esprit de suite et de prudence réfléchie dans l'élaboration et l'exécution de ses projets, Amine Yehia pacha vient de fixer l'attention sur son activité par la création de la flotte commerciale égyptienne et à ce propos, un de nos collaborateurs a tenu à l'interviewer.

"Auparavant, dit Amine pacha, l'idée dominante chez les Egyptiens était qu'on ne pouvait servir son pays que dans le cercle de l'administration gouvernementale. Mais, grâce à Dieu, ces dernières années nous avons commencé à comprendre qu'il y a un immense champ d'action, de services à rendre à sa patrie, en dehors du fonctionnarisme d'Etat, que l'Egypte renaissante ne peut atteindre la véritable indépendance, que si se multiplie le nombre de ses enfants militants, surtout les instruits, travaillant avec dévouement dans les domaines de l'Agriculture, de l'Industrie, du Commerce, des Finances."

Puis se tournant vers son fils, Aly bey Yehia qui assistait à l'entretien, Yehia pacha ajouta.

"J'ai déployé beaucoup d'efforts pour détourner mon fils du fonctionnarisme gouvernemental et lui inculquer le goût du travail libre et personnel; quand il s'y adonna et prit goût, il comprit pourquoi je tenais tant à le détourner de la routine bureaucratique.

"Personnellement, ce n'est pas dévoiler un secret que de vous dire que, plus d'une fois, des portefeuilles ministériels m'ont été offerts; je les ai toujours refusés, préférant servir mon pays dans le cadre des initiatives libres et de mes projets. J'ai également toujours vécu loin des partis politiques; j'ai été un des fondateurs du parti national mais sans paraître; j'ai été un des premiers organisateurs du wafd sans y participer; quand Adly pacha Yeghen fonda le parti libéral constitutionnel, mon nom fut publié parmi la liste de ses membres. J'ai dû faire une mise au point pour dire que je ne suis pas membre du parti, et que je n'ai jamais adhéré à un parti quelconque, convaincu que toutes les forces du pays ne doivent pas être entièrement dirigées vers la politique. Alors que d'aucuns s'occupent uniquement de politique, d'autres doivent se consacrer aux problèmes économiques, car un pays ne vit pas de politique seule."

Passant ensuite à la fondation de la société de navigation, qui est le noyau de la future flotte commerciale de l'Egypte, notre éminent interlocuteur nous exposa ce qui suit:

"On sait, qu'il y a quelques années, l'administration des chemins de fer avait songé à organiser elle-même un service de bateaux entre l'Egypte et l'Europe; nous n'avions pas approuvé ce projet, estimant que le gouvernement avait assez de charges et de responsabilités, qu'un pareil projet n'était pas de sa compétence.

En admettant que le gouvernement jette les premières bases et de la façon qui réponde le mieux aux intérêts du pays, — œuvre qui demandera de la part des hauts fonctionnaires responsables un grand travail de création, d'exécution et de contrôle — il faudra ensuite passer l'entreprise à la nation, à ceux qui peuvent la mener à bien par leurs avis, leur fortune, leur expérience, leur influence. Et il est évident que la navigation de bateaux égyptiens entre l'Egypte et l'Europe doit être assurée par une société ou des sociétés égyptiennes.

"A notre Société, nous avons donné comme capital la somme de L.E. 200.000, dont L.E. 190.000 sont souscrites par des Egyptiens et le reste par des Etrangers.

La majorité du conseil d'administration sera composée d'Egyptiens; nous avons déjà commencé les pourparlers pour l'achat de deux bateaux. Au début, l'équipage sera composé d'Anglais et nous les remplacerons graduellement par des Egyptiens, au fur et à mesure que nous aurons à notre disposition les éléments nécessaires.

"L'Egypte occupe dans le Proche-Orient une situation commerciale qu'aucun pays ne peut lui contester, même les pays européens qui ont des ramifications en Orient. On ne pouvait laisser cette situation unique dépourvue d'un facteur essentiel lui assurant le maximum de rendement, une flotte commerciale.

Cette flotte commerciale est indispensable pour la création future d'une flotte de guerre, qu'il faudra posséder tôt ou tard, quelque puisse être le succès de la politique internationale de désarmement. Les rapports directs entre la flotte commerciale et la flotte de guerre sont devenus évidents au cours de la Grande Guerre et il faut y songer.

"L'Egypte est-elle ainsi au début d'une ère d'activité et de progrès... nous le souhaitons et nous en sommes persuadés".

Ces mots de la fin soulignent toute l'importance de la Société de Navigation que viennent de fonder Amine Yéhia pacha et ses collaborateurs. Ce n'est pas une simple affaire commerciale organisée en vue d'un profit matériel mais une œuvre d'intérêt général, une œuvre entrant dans le cycle de toutes ces entreprises nationales qui doivent donner à l'Egypte une indépendance économique équilibrée avec son indépendance politique.

Ce sera un beau jour pour l'Egypte quand elle verra son drapeau flotter au vent de la Méditerranée, rappelant l'histoire de ces hardis navigateurs d'autrefois qui avaient donné au commerce égyptien une renommée mondiale.

La vie littéraire



NOUS avons confié cette rubrique à un groupe de lettrés, des plus avertis, qui tiendront nos lecteurs au courant de la production littéraire mondiale, quitant que cela se peut. Ce groupe, qui signera «Les sept», renseignera particulièrement nos lecteurs, sur le mouvement littéraire qui se produit en Egypte, tant dans le monde purement égyptien que dans les milieux européens.

* * *

La Ferme Espagnole

La librairie Stock, à l'affût de tous les livres intéressants sur la guerre et l'après-guerre, vient de publier «La ferme espagnole», par R. H. Mottam, traduction de M. Dou-Desportes, préface de René Lalou.

"La ferme espagnole" est la première partie d'une trilogie dont l'originalité, parmi les livres de guerre, est remarquable. L'auteur ne peint pas seulement l'action militaire, mais aussi, mais surtout les conflits sentimentaux. Une étude très profonde, fine, est faite du heurt des sentiments avec l'ennemi, de l'incompréhension entre alliés.

C'est un couple, le lieutenant anglais Skene et Madeleine Vanderlynden qui constitue le centre du livre. Elle dirige, à vingt kilomètres du front, «La ferme espagnole». Elle aura des relations avec le lieutenant, sans l'aimer parce qu'entre eux deux, il y une distance que leur mentalité si diverse ne parvient pas à franchir. Cette mésentente, pour ainsi dire organique, Mottam l'a rendue avec beaucoup d'intelligence et de talent.

C'est un véritable roman que "La ferme espagnole", un livre qui restera et dont l'auteur bien connu, Galsworthy, a prédit tout le succès.

* * *

Regains.

Grasset a lancé Jean Giono et celui-ci a réalisé tous les espoirs mis en lui. Ses trois derniers livres, "Collines", "Un de Beaumugnes" et "Regains" sont, tous trois, excellents et peignent avec un art très personnel et neuf, le monde de la campagne.

"Regains" est le plus réussi des trois ouvrages. Admirablement construit, il y entre encore plus de fraîcheur, de vérité paysannes que dans les autres. A chaque instant sonnent des phrases, des images nouvelles et cela donne au livre un cachet que l'on recherche de plus en plus, car il devient tous les jours plus rare.

Et puis, les livres de Giono sont sains. Rien de sale, rien de morbide comme dans trop de romans contemporains. Il fait bon vivre avec Giono. Il aime les grands espaces, la nature, les gens simples, le bonheur pur, et tous ces sentiments se dégagent de chacune des pages de "Regains". C'est là un livre qui vous donne plaisir à vivre.

Nouvel âge littéraire.

En écrivant ce livre important, qui parut aux éditions Valois, Henry Poulaille a prouvé d'abord qu'il a une ligne de conduite bien tracée, qu'il se connait à fond et qu'il sait exactement où il peut, en venir et à quoi tendent ses buts. Ensuite, que son érudition est vaste et qu'il n'y a pas un seul auteur contemporain qu'il ignore.

Poulaille aime le peuple. Il n'est pas communiste. Il est prolétarien. Ne pas confondre non plus avec populiste. Il aime l'homme de la rue, l'ouvrier et c'est la littérature exaltant l'effort qu'il préfère.

Ecrit rapidement, «Nouvel âge littéraire» ne donne pas moins des indications exactes et curieuses sur le monde actuel des lettres sur les écrivains-vedettes ou les autres, tels Peisson, Touseul, qui méritent la notoriété. Poulaille défend avec cœur les auteurs en qui il croit et ne se gêne pas pour dire aux autres tout ce qu'il pense d'eux. Sans toujours partager sa façon de juger, nous ne cachons pas combien nous aimons sa franchise.

A ceux qui s'intéressent au mouvement dont Poulaille est un des chefs, nous signalerons la nouvelle revue qu'il vient de fonder chez Valois et qui porte justement ce titre "Nouvel âge". Le premier numéro, qui vient de paraître, est riche de substance et d'idées.

Gaspillages.

Un jeune poète alexandrin, Jos. D. Hanein, a fait éditer par l'édition "Le trèfle", à Alexandrie, des poèmes: "Gaspillages".

On y sent maintes influences, mais l'auteur a moins de vingt ans! Qu'importent les influences quand des vers sont jolis et souvent personnels:

"Je vous revois, souples et pâles
Dans un clair-de-lune fané,
Mains de rêve à l'air suranné,
Phalanges douces, — musicales...."
(Mains en allées)

Nous n'aimons pas:

"Mais Nulle, — Nulle! ô tristes yeux!
N'a su tant boire en le Nagaère
Jusqu'appeler des baisers vieux!"
(Oubli)

Comme ceci est plus joli:

"Et le parfum mort qui persiste
A tourner autour de mon front
Essaie, en vain, d'être moins triste.
(Chagrins).

Henein a incontestablement du talent. Qu'il travaille, qu'il tâche surtout d'être entièrement personnel. Il nous donnera de très jolis poèmes.

Contes de bonne humeur.

La presse locale a unanimement loué cet ouvrage de notre collaborateur, M. Robert Blum, qui a bien choisi le moment pour livrer aux lecteurs des pages gaies, empreintes d'une philosophie sereine et souriante.

Un style alerte, vif, des idées originales, des dénouements auxquels nul ne s'attend, aucun abus du procédé, une présentation parfaite (Ed. Raoul Parme), font des «Contes de bonne humeur» l'ouvrage que chacun devrait lire.

Les sept

Anna Pavlova

Cygne, c'est ton chant ivre
Que j'écoute ce soir
De tristesse et de givre...
L'araignée de l'espoir
Tisse sa toile grise
Sur les murs du chagrin...
Mon âme, tu l'as prise
Pour un songe divin.

Cygne, l'espace est ivre
D'un fol instant qui vibre
De toute sa douleur...
Quelle ombre fugitive
Emporte sur la Rive
Ta houleuse blancheur ?..

Arsène Yergath

IMAGES-SPORTS

Supplément d'Images No. 74 du 15 Février 1931

Les Championnats de Tennis de 1931

Commencés Dimanche dernier, ces championnats se termineront aujourd'hui.

Très ouverts ces compétitions ont donné certains résultats surprenants: la défaite de Wahid et de Sarwat, par exemple, le résultat obtenu par Jenkis qui écœura Pierre Grandguillot, et la défaite de Hindi par Nicolaidis sont choses totalement imprévues.

LE PREMIER TOUR:

Simple Hommes.

Décidément il était dit que mes pronostics de la semaine écoulée ne se réaliseraient pas.

L'Hon. C. Campbell bat Themeli, remplaçant Bally que ses affaires retinrent à Alexandrie. Themeli, blessé à la main, se défendit mal et fut battu par le même score que J. Grandguillot lui infligea au cours du Championnat 1930.

Sanua, battant Sarwat, a affirmé ses progrès. Si ce joueur pouvait acquérir de la résistance, il serait dangereux pour les meilleurs. Quant à Sarwat, il est nettement en baisse cette année, et sa partie contre Sanua lui enlève toutes chances d'être sélectionné pour la Davis Cup.

J. Grandguillot a retrouvé sa forme ! Battu deux fois par Wahid, il a sorti ce dernier par un double 6/3. Pratiquant un jeu très offensif, montant à la volée, il empêcha Wahid de se mettre en train.

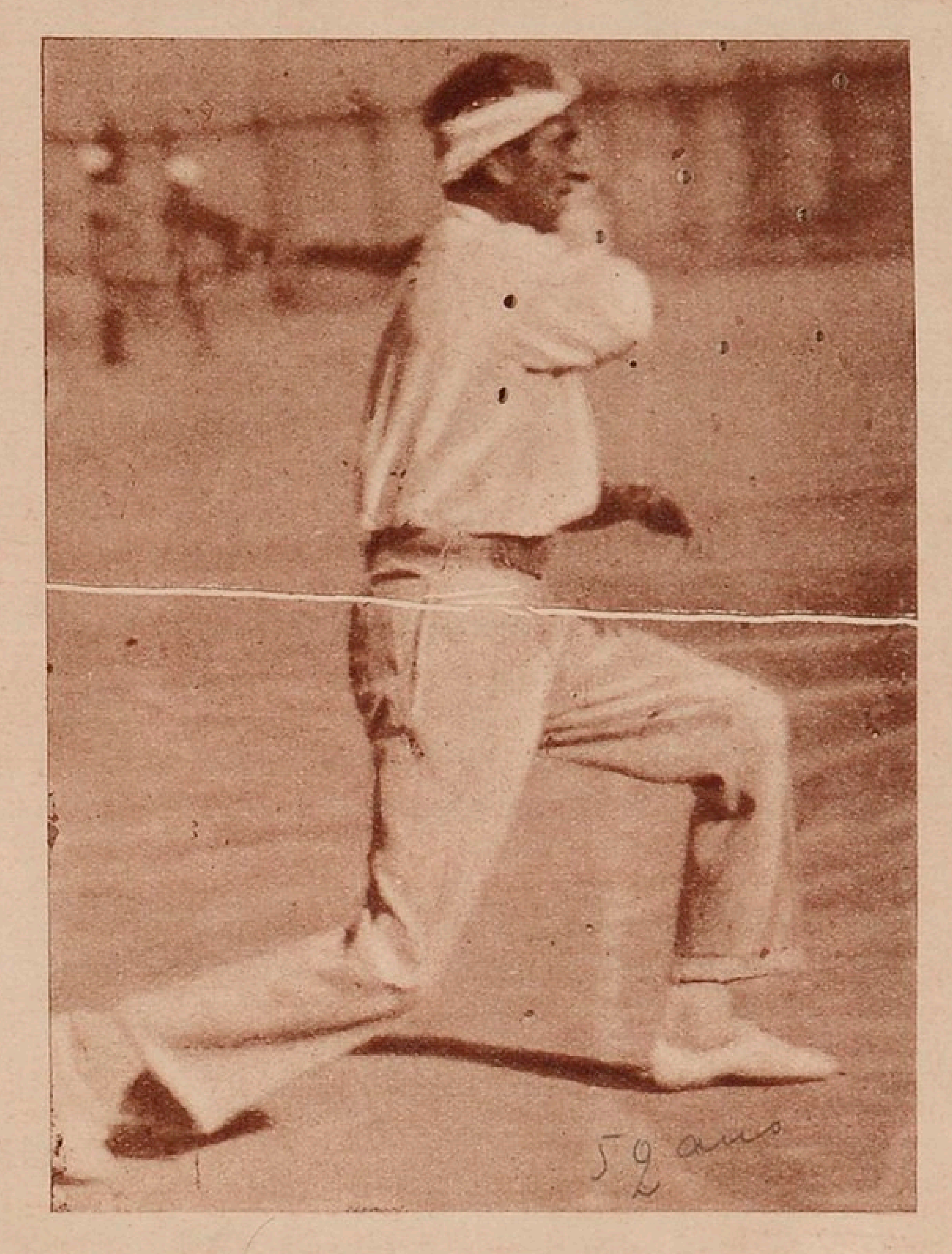
Iweins d'Echkoutte fit preuve d'une forme tout à fait insuffisante pour un tenant du titre. Devant un Emmanuel déchaîné, il fut bien près de perdre.

Une mention spéciale au retours de service d'Emmanuel, qui fit une partie splendide.

Tout comme il endormit et écœura Hindi, Jenkins eut raison de Pierre Grandguillot. Ce dernier, fatigué par un premier set, gagné par 10/8, abandonna le second set et ne put se retrouver dans le dernier. Garangiotis, lui, reste toujours le favori de certains. Il a éliminé le courageux Dukich avec assez de facilité.

La victoire de Nicolaidis sur Hindi fut une véritable surprise pour ceux qui s'attendaient à voir le géant Goliath l'emporter sur David. Une fois de plus David l'emporta.

Zerlendi prolongea interminablement son échange de balles avec Soryal dont il eut facilement raison.



Le vétéran Zerlendi.

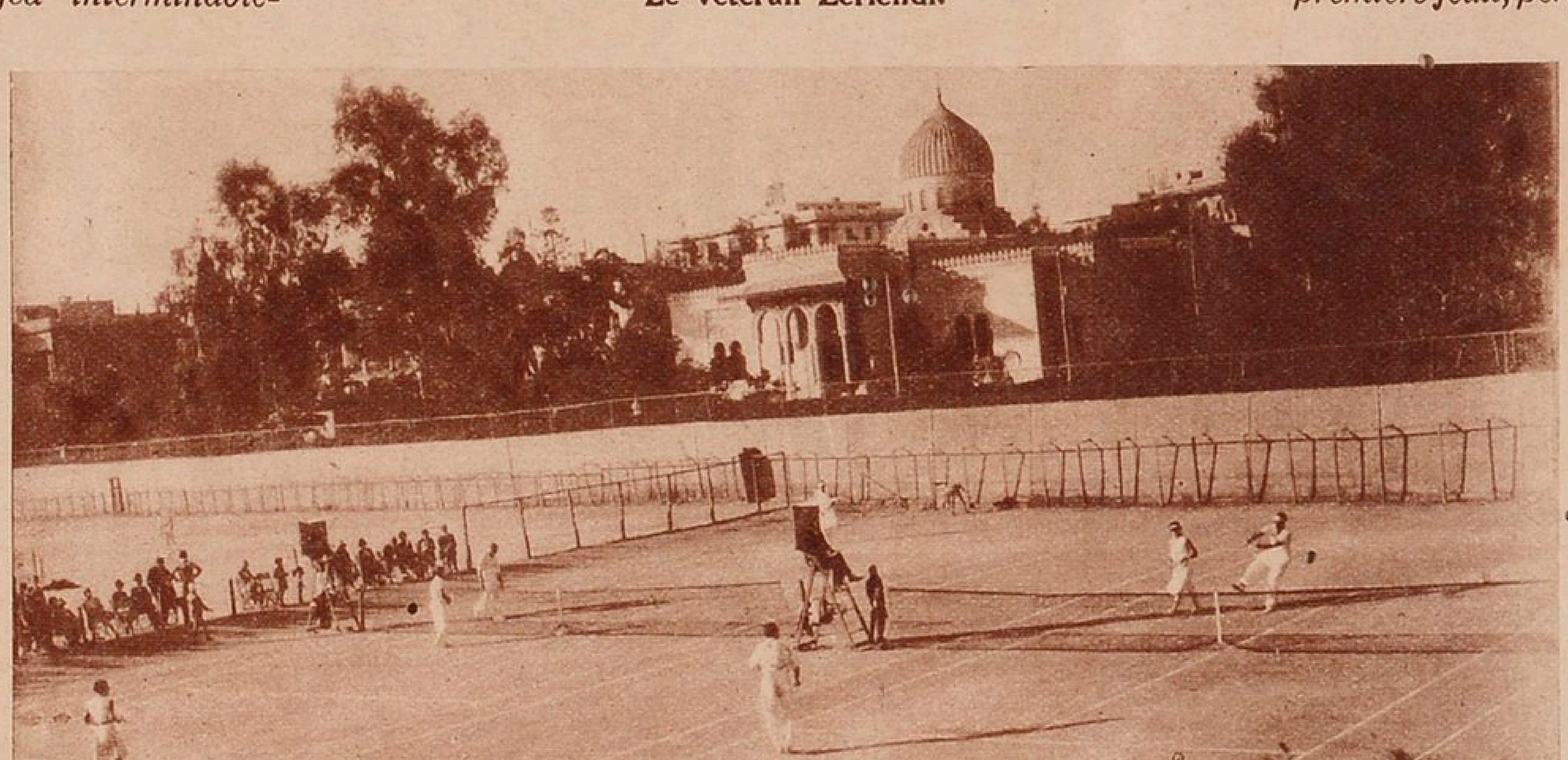


Photo Zachary

Une vue des Courts du G.S.C. pendant le premier tour du double mixte.

LE DEUXIEME TOUR:

Campbell bat Sanua par 6/4-6/4.

Campbell trouva devant lui un adversaire très encouragé par sa victoire de la veille. Il en eut raison sans trop de mal.

J. Grandguillot bat D'Echkoutte: 6/1-6/1. Devant le retour de forme de Grandguillot, on savait D'Eckhoutte en danger; or il fut sorti, avec une aisance incroyable, par un "Joujou" transformé, et en qui il faut voir, dès aujourd'hui, un grand favori pour le Titre.

Garangiotis bat Jenkins: 6/2-6/3.

Voilà donc Garangiotis en demi-finale. Son adversaire, Jenkins, fit une très belle partie mais s'inclina devant un adversaire d'une autre classe.

Zerlendi bat Nicolaidis: 4/6-6/2-6/1.

Le match entre l'élève et le maître fut très intéressant. L'élève, jouant avec beaucoup d'assurance, enleva le premier set, après de très longs échanges.

Le Maître, considérant que c'était assez, enleva les deux derniers, continuant les longs échanges qui caractérisèrent cette partie.

Les Demi-Finales.

Les demi-finales voient Campbell opposé à J. Grandguillot, et Garangiotis à Zerlendi.

Campbell bat J. Grandguillot 6/4-6/4.

Partie merveilleuse ! un des plus beaux matches joués en Egypte.

Le spectacle des deux joueurs en pleine forme, frappant leur balle et cherchant à la placer hors de portée de l'adversaire, faisait plaisir à voir. Jouant le plus souvent au fond du court, l'International Irlandais domina son adversaire qui, pourtant, essaya tout pour gagner.

Après que chacun des adversaires eut gagné son service jusqu'à 2-2, Grandguillot par des retours de services merveilleux mena par 3-2, mais perdit son service à son tour. A 3-3 réussissant des point superbes Grandguillot enlève le service de Campbell. 4-3, Grandguillot doit gagner son service, mais Campbell, par des balles placées égalise à 4 partout. Ici, l'énervement de Grandguillot lui fait perdre le set par 6-4.

Le Second set débute par un départ excellent de Grandguillot qui s'assure les deux premiers jeux, perd le troisième et mène finalement par 3-1. Campbell se reprend et, malgré les balles liftées que Grandguillot lui renvoie pour ralentir l'allure, réussit trois jeux de file, puis mène par 5-3, et 40-15. Il manquera ses deux matchs points et perdra le jeu devant de belles volées de Grandguillot qui pourtant perdra le jeu suivant et le match.

Garangiotis bat Zerlendi 9/7-6/2. Partie que l'on peut diviser en deux phases très distinctes, la seconde commençant au début du deuxième set.

Après être parvenus au score de 3-3, les deux adversaires jouant très steady du fond du court, parvinrent à 4-4 puis Garangiotis par de très belles balles, s'assurait l'avantage, pour le perdre aussitôt. Jouant un jeu très pondéré il permettait à Zerlendi de prolonger les avantages de jeux.

Le set remporté, Garangiotis modifie son jeu, et pratiquant un tennis superbe, enlève irrésistiblement 4 jeux à 0. Après s'être reposé durant 2 jeux qui revinrent, Garangiotis repartit de plus belle pour s'assurer la 2me manche et le match.

Le Simple Dames.

Les demi-finales de cette épreuve réunirent Mlle E. Alexandroff et Mrs. Clayton d'une part, Mlle Lenos et Mlle Michaelidès d'autre part.

Mrs. Clayton succomba, une fois de plus, devant Mlle E. Alexandroff, dont le jeu devient de plus en plus puissant. Une mention spéciale doit être accordée à Mme Clayton qui, au premier tour, enleva un set à Mlle Alexandroff.

Mlle Lenos a retrouvé cette année sa forme de Championnat, aussi se défit-elle facilement de Mlle Michaelidès qui s'accomode mieux du Double.

Le Double - Mixte.

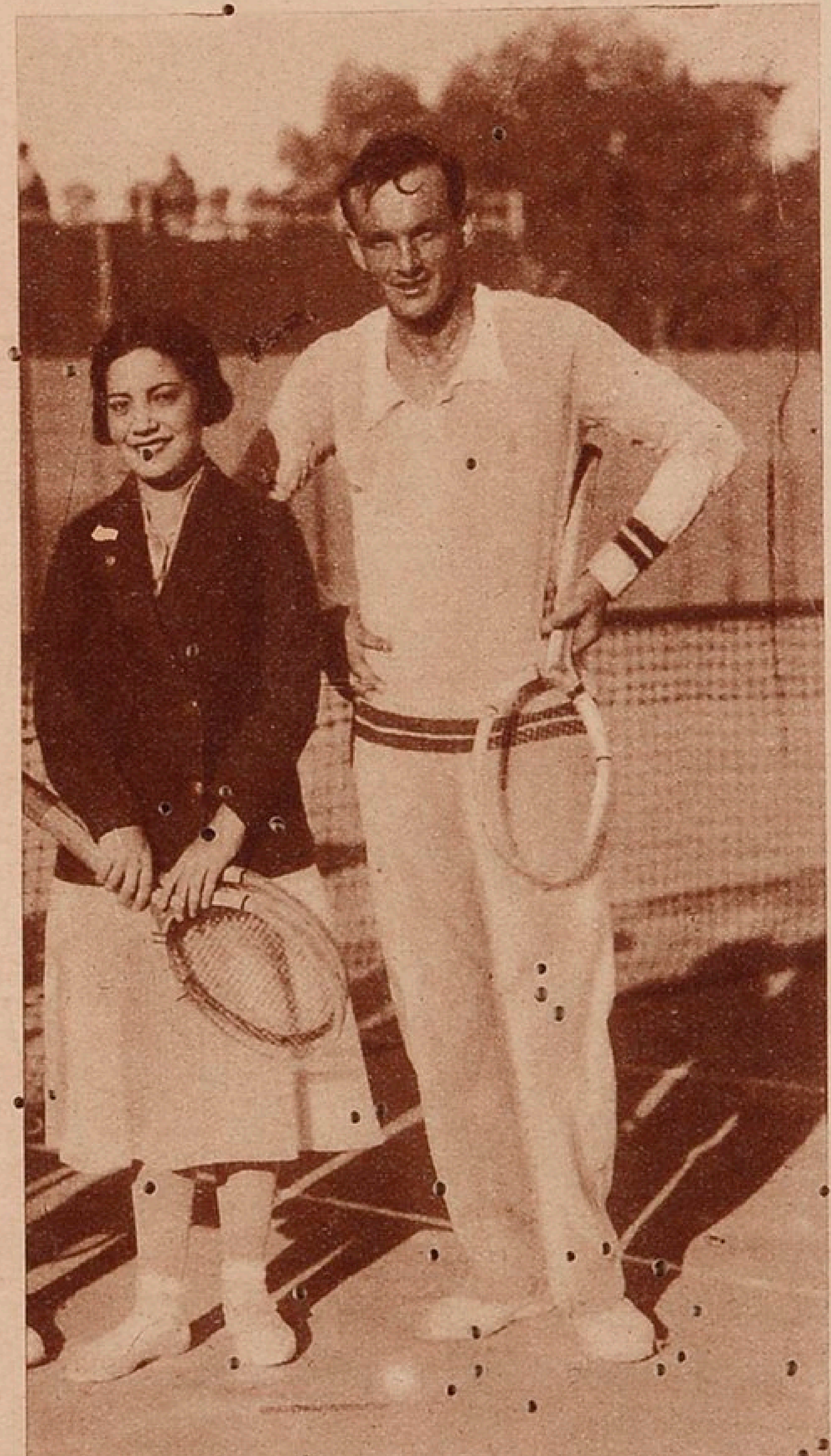
Ici, jusqu'à présent, aucune surprise. Les quatre demi-finalistes ne se sont pas encore rencontrés au moment où j'écris.

Mlle Michaelidis et J. Grandguillot, Mlle Alexandroff et P. Grandguillot se rencontrent dans la première demi-finale.

De l'autre côté du tableau, Mlle Lenos et Garangiotis auront pour adversaires Nicolaidis et Mrs Campbell.

Il ne m'est pas possible de faire un choix entre ces quatre équipes, mais je crois que J. Grandguillot a toutes chances de conserver son titre.

"Mille Cinq Cents".

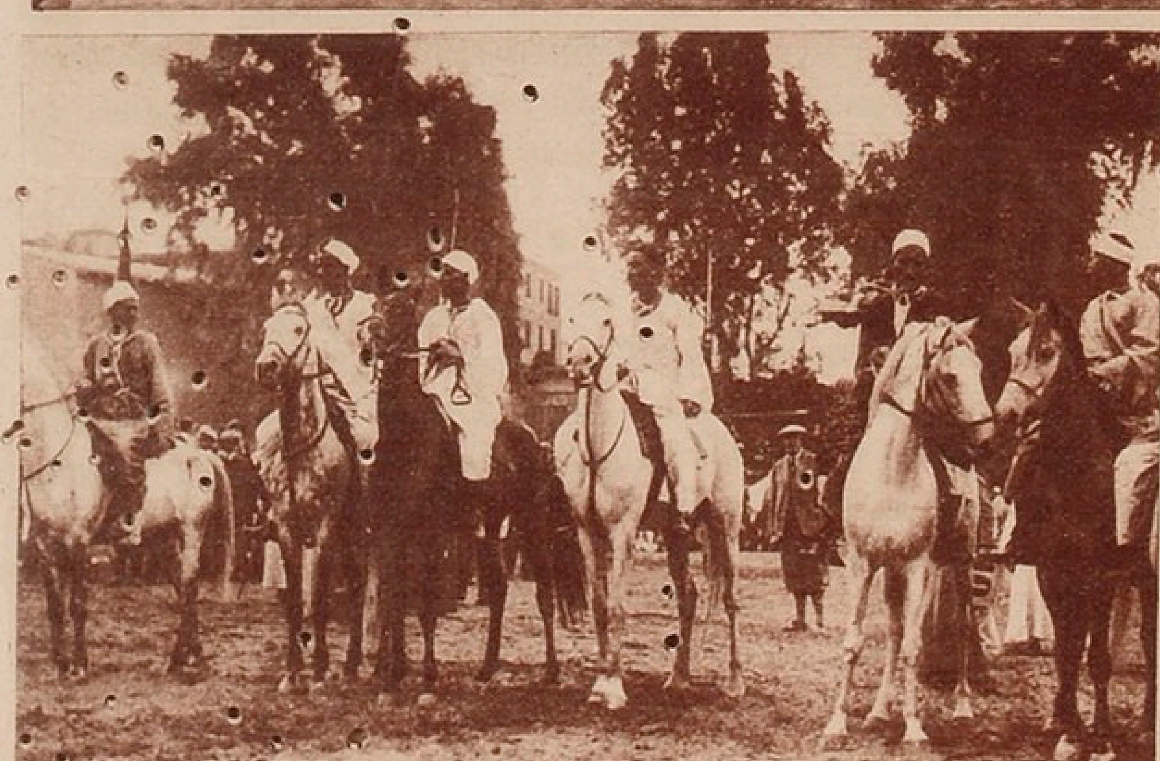


Mlle Michaelidès et J. Grandguillot battus en demi-finale du mixte.



Mlle Lenos et Garangiotis.



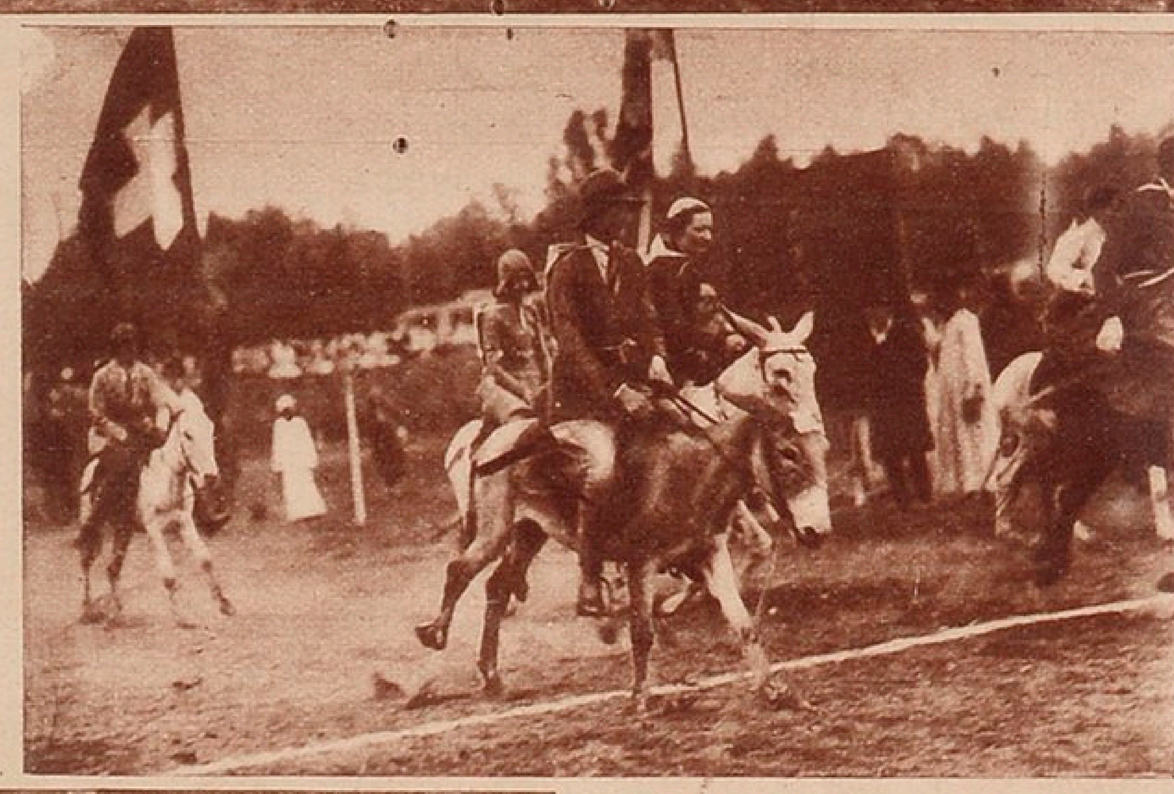


Photos Zachary

Cette réunion sportive et mondaine a obtenu un très gros succès d'affluence. Un public très élégant garnissait les tribunes gaiement décorées auxquelles les Pyramides servaient de toile de fond. Diverses courses à cheval, mulet, chameau et âne divertirent l'assistance.

Ci-dessus : Un passage de la course à chameaux pour hommes.

Comme on peut le voir les participants furent nombreux dans toutes les épreuves. Ci-contre : le départ de la course pour chevaux arabes appartenant à des bédouins.





L'arrivée très serrée de la course d'ânes, pour Dames.

Le départ de la course pour mulets, de l'armée britannique.



CULTURE PHYSIQUE.

Ces charmantes sportives berlinoises ne redoutent pas le froid. On les voit jouer au ballon sur la neige avec beaucoup d'ensemble.



GENE TUNNEY DEVANT LES PYRAMIDES.

Ayant abandonné la boxe professionnelle, l'ex-vainqueur de Dempsey est parmi nous depuis quelques jours. Notre photo le montre en train de subir le supplice de l'interview, sur la terrasse du Mena House, où il réside.

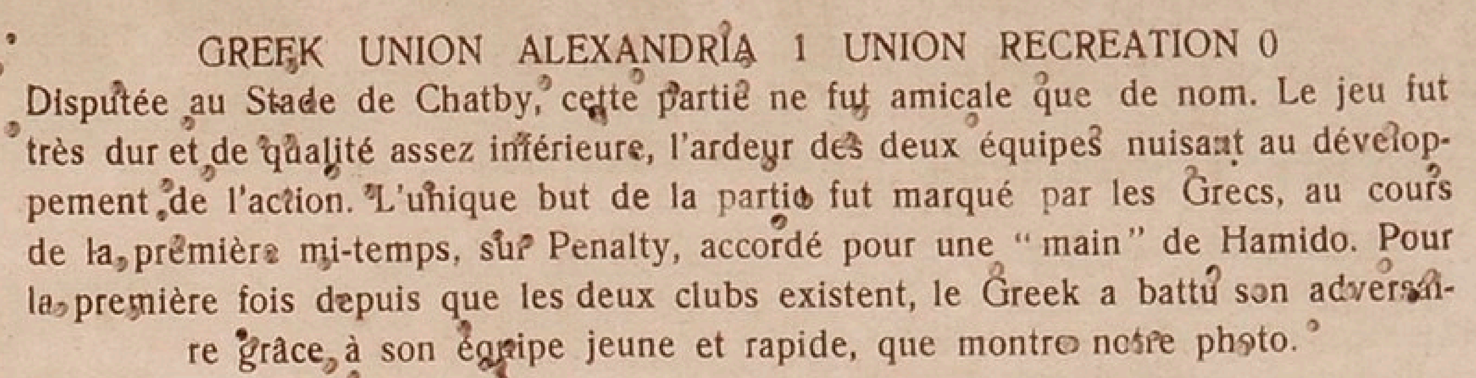
AU STADE DE LA MARCHE A VAUCRESSON.

Le départ du championnat de Paris de Cross-country, juniors, qui s'est disputé récemment.

(à gauche)

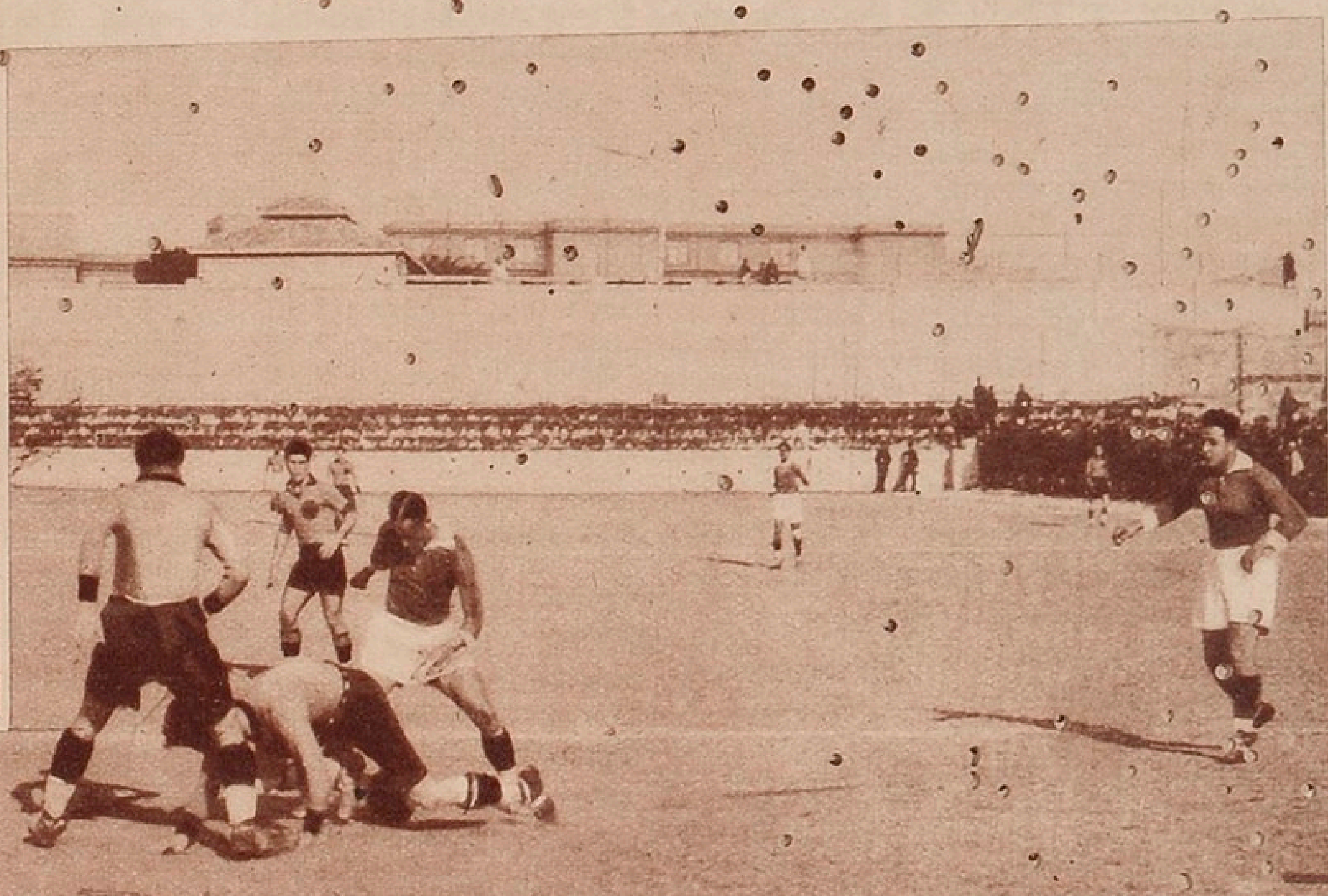






GREEK UNION ALEXANDRIA 1 UNION RECREATION 0

Disputée au Stade de Chatby, cette partie ne fut amicale que de nom. Le jeu fut très dur et de qualité assez inférieure, l'ardeur des deux équipes nuisant au développement de l'action. L'unique but de la partie fut marqué par les Grecs, au cours de la première mi-temps, sur Penalty, accordé pour une "main" de Hamido. Pour la première fois depuis que les deux clubs existent, le Greek a battu son adversaire grâce à son équipe jeune et rapide, que montre notre photo.



GREEK 1 - - UNION RECREATION 0.

Une phase qui montre combien ce match fut disputé. Près des buts Grecs Houda cherche à enlever la balle à Cosmis à terre.



Photo Zachary

FOOTBALL. - - ARSENAL v. POLICE

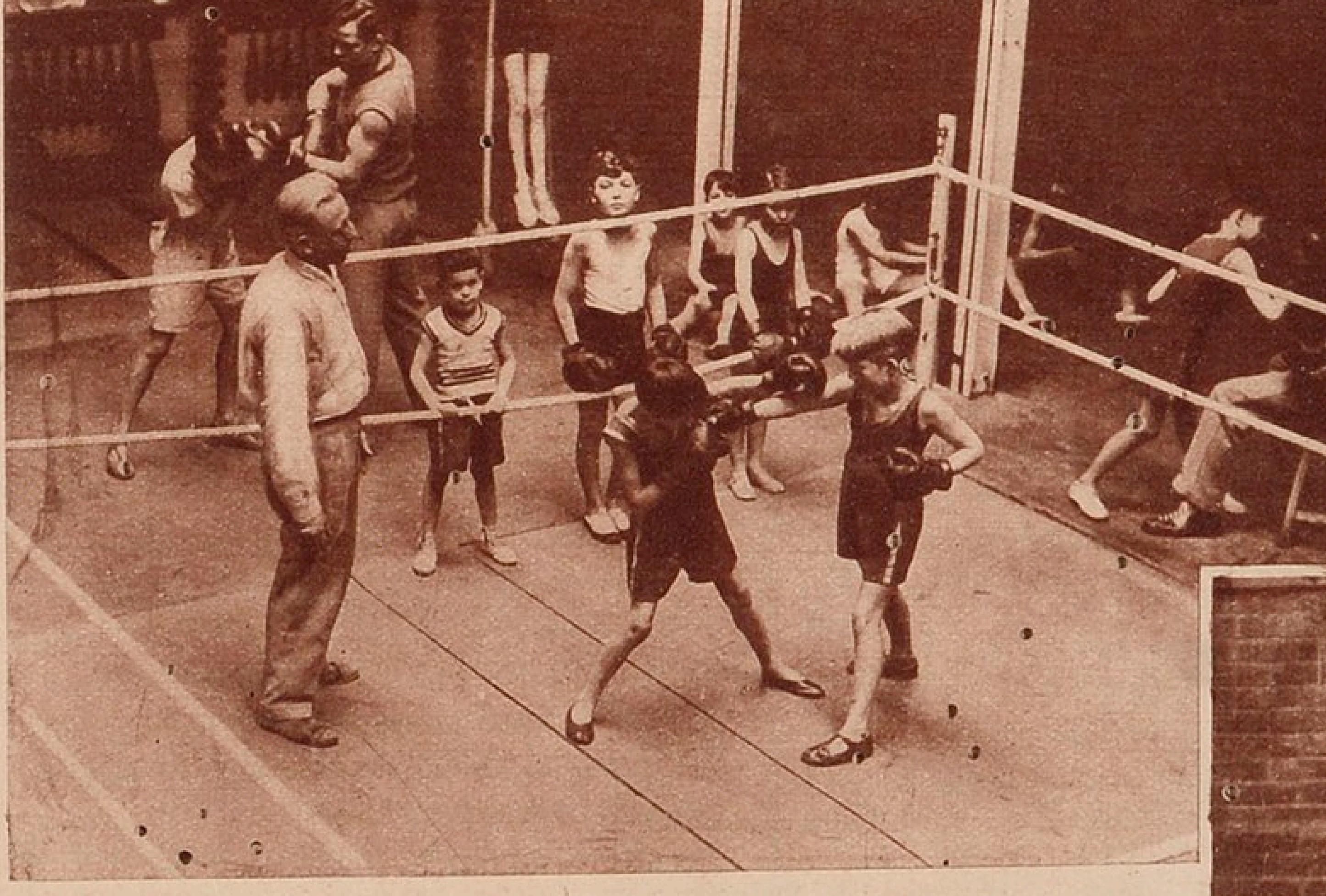
Notre photo montre Salem, jouant avant pour la Cairo City Police, marquant le premier but du match, malgré un plongeon du gardien de but.



FINALE DE LA COUPE CICUREL

Cicurel 2 - - Shell Coy 1.

Disputée sur le terrain de l'E. S. R. I., la finale a donné lieu à un match très acharné. Les Avants de Cicurel, combinant mieux, l'emportèrent. Sur notre photo, un arrière de Cicurel dégage de la tête malgré un avant de la Shell.



Ci-dessus : en France on commence bien plus tôt l'apprentissage du noble art. Les Gosses que l'on peut voir seront peut-être les champions de demain.

CHAMPIONS DU RING.

A droite : les vainqueurs des premiers championnats scolaires organisés par le Ministry of Education, jeudi dernier, en compagnie de quelques sportsmen du Caire. On sait que des étudiants des écoles Saïdieh, Khédiviale, Arts & Métiers, Commerce, participèrent à ces Championnats.



LES COURSES

Programme du Samedi 14 Février Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 4 1/2 furlongs. — Prix L.E. 80.

Shemran (3) . .	Stefano	9	3
El Antar (9) . . .	James	9	1
Al Capone (5) . .	Sharpe	8	12
Munaggao (5) .	Deforge	8	12
Mohab (2) . . .	Marsh	8	12
Nepal (4) . . .	Garcia	7	11
Bairakdar (6) . .	Garcia	7	11
Tartarin (1) . .	Maiden	7	11
Sabri (8) . . .	Barnes	7	11

Nous désignons: Sabri, Mohab, Shemran.

DEUXIEME COURSE

MAIDEN PONY STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlong. — Prix L.E. 80.

Vaillant (7) .	Sharpe	9	3
Lancia (1). . . .	P. D.	8	12
Gabr el Dar (12) .	Lister	8	12
Shaalan (2) . .	Vatard	8	12
Sunlight (4) .	Robertson	8	11
Youssef Effendi (3)	James	8	11
Alinda (10) . .	Rochetti	8	11
Nepal (6) . . .	Garcia	8	11
Sarraf (9) . . .	Gibson	8	11
Hagem (5)	X	8	9
Tashim (13) .	Richardson	8	5
Sandal (8) . . .	P. D.	8	3
Belia (11). . .	Garcia	7	13

Nous désignons : Gabrel el Dar, Youssef Effendi, Sandal.

TROISIEME COURSE

THE MAIDEN STAKES.— Pour chevaux de pur sang maiden. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 120.

Bachelors Love (7)	P.D.	9	8
Akwatia (16) . .	P.D.	9	6
Tulchan (1). . .	Barnes	9	6
Pink Potato (13) .	Gibson	9	5
La Vallière (5).	Allemand	9	3
Rolla (12) . . .	James	8	4
Wing Shot (17)	Richardson	8	4
Sacripant II (9). .	Vatard	8	4
Iceblink (6) . .	Luby	8	1
Well Chosen (14).	X.	8	1
Ribouldingue (15).	Sharpe	8	1
Cykte (4) . . .	Garcia	8	1
Avon (3) . . .	Lister	8	1
Filigrane (11) . .	P. D.	8	1
Highway (2) . .	X.	8	1
Argentine (8) . .	Marsh	8	1
Olebar (10) . .	P. D.	8	1

Nous désignons : Highway, Wing Shot, Pink Potato.

QUATRIEME COURSE

THE DESERT HANDICAP. — Pour countrybreds de Div. II. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 150.

Desert King (6) .	Barnes	9	0
Florence (1) . .	Garcia	9	0
Guelior (8) . .	P. D.	9	0
Desert Love (3) .	Lister	8	9
Marisa (5). . .	Gibson	8	6
Huntress (2) . .	Barnes	8	0
Rose Pattern (7) .	Lepinte	7	11
Desert Dawn (4)	Richardson	7	9

Nous désignons: Huntress, Guelior, Desert Dawn.

CINQUIEME COURSE

THE LINCOLNSHIRE HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de 3 et 4 ans non maiden. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 300.

Pearlash (4) . .	Marsh	9	0
Spring Zephyr (5) .	P.D.	9	0
Boscastle (8) . .	Lister	9	0
Fourth Dimension (9)	P.D.	7	9
Freddo (1) . .	Vatard	7	8
Golden Gorse (6).	Gibson	7	7
Heaven Sent (2)	Richardson	7	6
Gracchus (3) . .	Barnes	7	4
Bougouni (7) . .	Garcia	7	2
Madiette (10) . . .	P.D.	7	0

Nous désignons : Gracchus, Heaven Sent, Bougouni.

SIXIEME COURSE

THE MOKATTAM HANDICAP. — Pour poneys arabes ayant gagné 5 courses. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 200.

Mashaan (11) . .	Barnes	9	7
Bahi (1)	P.D.	9	6
Arnous (10) . . .	Lister	8	9
Azhar (9) . . .	Sharpe	8	9
Eclair (8). . .	Rochetti	8	8
Shahraban (14) .	Gibson	8	4
Fairhat (4) . .	Deforge	8	0
Atwan (2)	X	8	0
Shaysham (6) . .	P.D.	7	12
Little Squib (3).	Garcia	7	8
Shenyar (12) . .	P.D.	7	5
Yazur (5) . .	P.D.	7	1
Mogahi (13). .	Robertson	7	1
Lakem (7) . . .	P.D.	7	0

Nous désignons : Eclair, Azhar, Arnous.

SEPTIEME COURSE

THE DEMERDASH HANDICAP Pour chevaux de 2me classe. — Distance 1 mile. — Prix L.E 150

Caracalla II (3) .	Allemand	9	0
Gridon (9) . .	Gibson	9	0
Talal (4)	P.D.	8	11
Tabarin (1) . . .	Vatard	8	6
Negro (2) . . .	Vatard	8	5
Fares Ghareeb (7)	Sharpe	8	4
Abanos (10) . .	Garcia	8	2
Bezhad (8) . . .	P. D.	8	0
Shawki (6) . . .	P. D.	7	7
Robin (5) . .	Richardson	7	5

Nous désignons : Tabarin, Negro Abanos.

Programme du Dimanche 15 Février. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

NOVICES STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge et taille. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 80.

Yaczan (1) . .	Stefano	9	3
Monte Bleu (6) .	Gibson	9	1
Ierax (14) . . .	Lister	8	12
Bahloul (8) . .	Deforge	8	9
Valias (4) . . .	P. D.	8	9
Matador (10). .	Sharpe	8	9
Moharib (3) . .	Allemand	8	9
Risque Rien (13) . .	X	8	9
El Abgar (5) . .	James	8	8
Mesawar (9) . .	Marsh	8	6
Shahail (11) . .	Barnes	8	6
Tiffah (15) . .	Rochetti	8	3
Mokdem (7) . .	Maiden	8	3
New Year (12) .	Vatard	8	3
Golden Arrow (2)	Sharpe	8	0
Crédit (16) . .	Garcia	7	11

Nous désignons: Crédit, Golden Arrow, Yaczan.

DEUXIEME COURSE

TEWFIKIEH STAKES. — Div. B. A. — Pour poneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge et taille réduit de 7 lbs. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E.80.

Wateloo (4) .	Richardson	8	10
Zebeini (8) . .	Garcia	8	10
Maizar (6) . . .	Rochetti	8	7
Kiki (9) . .	Pas qualifié	8	5
Wadgan (10) . .	Stefano	8	3
Ward II (5) . .	Sharpe	8	3
Noufel (3). . .	Maiden	8	3
Gold (1)	Gibson	8	2
Shorty (2) . .	Deforge	7	11
Swift (7). . . .	Barnes	7	9

Nous désignons: Noufel, Maizar, Wadhan.

TROISIEME COURSE

ALEXANDRIA STAKES. —Pour chevaux arabes de 3me classe.— Poids pour âge réduit de 7 lbs.— Distance 1 mile 1 furlong. —Prix L.E. 100.

Tambour Major (10)	Allem.	9	0
Esperos (12) . .	Rochetti	9	0
Salhieh II (3). .	James	9	0
Desert Sun (5) .	Maiden	8	11
Renard Blanc (6).	Sharpe	8	11
Mansour (11) .	Pas qualifié	8	11
Haif (9)	P.D.	8	10
Hatt (1) . . .	Vatard	8	7
Mahan (7). . .	Deforge	8	7
Ibn El Barr (2) . .	P.D.	8	7
Nazir (8) . . .	Garcia	8	0
Phæton (4) . .	Stefano	8	0

Nous désignons : Phæton, Desert Sun, Hatt.

QUATRIEME COURSE

TEWFIKIEH STAKES. — Div. B. — Pour poneys arabes de 3me Classe. — Poids pour âge et tailles réduit de 7 lbs. avec pénalités. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100.

Chalib (7) . . .	Barnes	9	0
Sandown (8) . .	Gibson	8	7
Radif (1) . . .	Sharpe	8	7
Kohelan El Nawag (2)	P.D.	8	4
Dahi (3) . . .	Deforge	8	4
Bel Inconnu (9) .	Maiden	8	3
Caprice Noir (6) .	Stefano	8	3
Zaraf (4) . . .	Lister	8	1
Mozoun (5) . .	Garcia	7	5
Dauphin (10) . . .	P.D.	7	5

Nous désignons : Radif, Dahi, Mozoun.

CINQUIEME COURSE

GODOGAN CUP. — Pour chevaux arabes âgés 4 ans. — Poids 8 stones 7 lbs. sans pénalités. — Distance 7 furl. — Prix une coupe et L. E. 200.

Nowera (12) . .	Garcia	8	7
Saklawi El Abd (3)	Sharpe	8	7
Panache (16) . .	P. D.	8	7
Conquistador (7) . .	X	8	7
Nou Nou (11) . .	Maiden	8	7
Fahhad (15). . .	Gibson	8	7
Nigris (6) . . .	Marsh	8	7
Piave (4) . .	Allemand	8	7
Abusir (17). .	Robertson	8	7
Okys (10) . . .	Stefano	8	7
Kelfs (5) . . .	Rochetti	8	7
Samih (14) .	Richardson	8	7
Omdah (8) . .	Barnes	8	7
Mirsal (13) . .	Deforge	8	7
Silver Dawn (2) .	Vatard	8	7
Messolonghi (9) .	Lister	8	7
Solek (1) . .	Part. dout.	8	7

Nous désignons : Okis, Nigris, Nowera.

SIXIEME COURSE

BENHA HANDICAP. — Pour chevaux anglais pur sang de Classe I. Div. I. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L.E. 200.

Café au Lait (2) . .	P.D.	9	5
Silsea (4) . . .	Barnes	9	0
Ponte (11).	X	8	9
Trident (8) . .	Gibson	8	2
Sandy Sanga (6) .	Vatard	8	0
Royal Chant (7) .	Lister	7	10
Calehill (10) . .	Jeckells	7	8
Hazel Nut (5) .	Garcia	7	7
Starland (9) . . .	P.D.	7	2
Sea Storm (3)	Robertson	7	2
Safari (1) . .	Richardson	7	0

Nous désignons : Sandy Sanga, Trident, Silsea.

SEPTIEME COURSE

CALCUTTA HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2me Classe. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 150.

Kashkoul (1) . .	Daoud	9	0
Wadah (16) . .	Stefano	8	11
Shaysham (9). .	Sharpe	8	10
Sayar (13). . .	Deforge	8	3
Asfour el Nil (6).	Gibson	8	1
Shenyar (7) . . .	Lister	8	1
Abu Agag (10) . .	P.D.	8	0
Fatih (12) . . .	Barnes	8	0
Litle John (15) .	James	7	13
Tric Trac (11) .	Rochetti	7	12
Pyrrhus (3)	X	7	10
Lazem (5) . . .	Garcia	7	10
Samani (14) .	Richardson	7	9
Shibl (8) . .	Part. dout.	7	6
Reim (2). . .	Lepinte	7	4
Solek (4)	Vatard	7	0

Nous désignons: Fatih, Abou Agág, Solek.



Fronts soucieux

Mansour gagnant au pas devant Badr el Sabah

Mansour, monté par Sharpe

Le poète du Nil



Hafez bey Ibrahim.

E public égyptien adore les surnoms ; il y met souvent de l'admiration, de l'ironie affectueuse ou du nationalisme lyrique. Pour lui, Ahmed bey Chawky est le « prince des poètes », Khalil bey Moutrane est « le poète des deux continents », Egypte et Syrie. Mais il a appelé le « poète du Nil », Hafez bey Ibrahim, mettant dans ces mots une tendresse compréhensive, car le Nil est cher à tout cœur égyptien et Hafez Ibrahim l'est également par un talent poétique, simple et direct, qui émeut la foule.

Qui a ému la foule, car depuis longtemps il s'est tu et sa plume est délaissée. On n'en sait point la raison, mais ce n'est point impuissance, stérilité ; il a toujours sa jeunesse d'esprit et sa richesse de cœur. C'est en pleine forme qu'il a déserté le temple de la poésie, alors qu'il aurait pu encore cueillir plus d'un vert laurier. Mais il s'est retiré d'abord à Hélouan, puis à Méadi, dans la solitude des montagnes et celle des jardins. A Hélouan, il cultivait sa sagesse à l'ombre des pierres géantes ou dans les dûnes du désert ; chaque soir, il recevait des amis et c'étaient des causeries platoniciennes. Philosophie, poésie, histoire ; les sujets les plus variés étaient effleurés et Hafez bey Ibrahim mettait dans la discussion aussi courtoise que serrée, les réflexions d'une intelligence cultivée et d'une observation profonde.

A Méadi, c'est dans le calme des jardins frais au bord du fleuve ancestral qu'il prolonge le rêve de sa jeunesse et scande en esprit le mouvement rythmique des beaux vers qu'il n'écrira jamais. Il les garde prisonniers et secrets, trouvant peut-être une fine volupté à jouir sans partage de cette harmonieuse puissance poétique qu'il ne veut plus vulgariser. Il n'est aujourd'hui grand poète que pour lui; le public le laisse indifférent et l'ascension continuelle de ses anciens rivaux de gloire vers de nouveaux sommets ne fait pas vibrer en lui la moindre fibre de noble jalousie. Il a peut-être raison; Hafez Ibrahim ne peut pas être plus grand qu'il ne l'est.

***

Dans son classicisme épuré, Chawky bey est souvent un écrivain d'élite, dont la langue quintessenciée n'est pas populaire ; aujourd'hui, avec ses drames en vers, il a tenté de se rapprocher de la foule, si sa « Cléôpatre » comme son « Magnoune Leila » connaissent une admiration sans réserve, il n'en a pas toujours été ainsi. Mais Hafez Ibrahim, dès son premier poème, a conquis l'érudit délicat comme l'homme de la rue ; il a su tourner la note qui résonne dans tous les cœurs, l'accent dans lequel chacun se trouve. Il a choisi les thèmes accessibles et chers à tous ceux qui font vibrer les mystérieuses affinités de race et de patrie. Il a cristallisé avec art un sentiment général et les joies comme les deuils publics prirent en ses vers probes et sincères une idéalisation insoupçonnée. On aurait dit que tout l'enthousiasme d'un peuple en son frémissant désespoir prenait forme scandée sous la plume de Hafez Ibrahim et en répétant les strophes ardentes, tout citoyen berçait à leur rythme ses plus intimes sentiments. C'est que le poète du Nil était du peuple, avait beaucoup souffert dans la vie, senti collectivement et tout évènement général s'amplifiait douleureusement à travers sa personnalité, devenait une douleur ou une joie individuelles. On n'oubliera jamais ces poèmes de feu écrits sur la triste affaire de Denchauvaye, la mort de Moustapha Kamel, poèmes dans lesquels toute une nation pleurait et qu'on se récite encore, certains soirs de nostalgie patriotique. Des vers de Hafez Ibrahim sont même devenus la citation proverbiale qu'on murmure à de dramatiques moments.

***

Une étape décisive avait marqué la carrière de Hafez Ibrahim et donné à son riche talent une expression caractéristique. Il avait adapté en arabe *«Les Misérables»* de Victor Hugo.

Adapté, transposé et pas traduit. La différence est d'importance; le banal travail du traducteur, s'il comporte une habileté verbale, ne peut constituer une œuvre littéraire. Mais dans l'adaptation de la grandiose fresque de Victor Hugo, Hafez bey Ibrahim fit également œuvre de créateur.

Sur la trame de l'original français, bien que suivie de très près, il a su mettre la forme personnelle et ajouter des développements nouveaux. Il a trouvé des sensations inédites de la souffrance misérable et une analyse cruellement lucide de certaines déchéances. Pour faire parler les malheureux déshérités, après la puissante révolte de Victor Hugo et sa généreuse indignation, il a mis sa propre et légitime colère, sa vibrante protestation, sa pitié ardente et magnifique. Il semblait défendre des frères et son éloquence avait des reflets vengeurs, sa prose lyrique des images en relief.

Il usa d'une langue arabe sobre et forte, volontairement dépouillée des artifices traditionnels; pour ne pas affaiblir l'idée, il l'exprima en mots d'une évocatrice nudité et, pour garder à l'émotion son jaillissement fougueux, il la fit sourdre en phrases claires et rapides. Ainsi, il fit introduire Victor Hugo dans la littérature arabe, tout en se taillant sa propre gloire. On en arrive même à dire *«Al Boassae,* les *Misérables* de Hafez Ibrahim, comme s'il en avait été l'animateur primitif, comme s'il avait écrit une œuvre entièrement personnelle.

Plus d'une page restera comme un modèle d'anthologie.

***

L'homme est un incomparable compagnon. Gai et brillant causeur, il a l'esprit fertile et l'on raconte ses mots, comme en français ceux d'un Tristan Bernard ou d'un Sacha Guitry. Pour ses amis, il a le cœur ouvert et s'il déteste que les importuns violent sa retraite, il accueille avec un réjouissant *«Ahlane we Sahlan»* les visiteurs qui le comprennent et qu'il comprend.

A la Bibliothèque Nationale, il est astreint à un travail bureaucratique, car tous les poètes ne deviennent pas millionnaires. Mais il vit heureux dans cette atmosphère de livres antiques et modernes, ne voulant plus écrire, il peut du moins lire et vivre en compagnie de tous ces poètes arabes qu'il a continués dans les temps modernes. Quand au hasard d'un feuillet, il a découvert un beau vers, sa joie de connaisseur est infinie et il déclare donner tous ses poèmes pour ce seul vers.

Mais les autres ne pensent pas comme lui et le magnifique accueil que lui firent, par exemple, les lettrés de Syrie, a dû le convaincre que, dans tous les pays d'Orient, le poète du Nil jouit d'un prestige à nul autre pareil.

Il est des poètes et des poèmes qu'on ne peut oublier.

Alef Guyme.

LETTRE A MA FILLEULE


ORS de nos conversations et aussi dans nos lettres, le problème du bonheur a été souvent abordé. Angoissante question ! Comment parvenir au bonheur ? Le bonheur parfait, complet, existe-t-il ? L'anecdote dit non, puisque le paysan russe, heureux, ne possédait point de chemise. Son bonheur certainement cessa quand il apprit qu'il aurait pu la porter, cette fameuse chemise...

L'intelligence, le savoir créent le progrès, donc le besoin. Je vais dire une lapalissade, mais nous désirons l'électricité parce qu'elle existe ! Il en est de même pour les fauteuils confortables, les gramophones, les appareils de radio. Tu as vu, dans «Ombres blanches», comment peut survenir le malheur dans une île joyeuse et fleurie. L'ignorance serait par conséquent une des conditions pour être heureux ? Mais oui... Le royaume des Cieux appartient aux pauvres d'esprit. Les individus trop fins et trop renseignés essaient toujours de parvenir à une amélioration, à une perfection qui se trouvent aux antipodes de cette satisfaction totale du corps, des sens, de cœur, du cerveau, que nous désirons tous d'atteindre.

Le bonheur ! Je me souviens d'un dessin paru dans un numéro du « Rire » pendant la guerre. Des cosaques à cheval lançaient un lasso autour d'un piquet représentant Berlin. Ils n'y sont jamais parvenus. Le lasso représente nos tentatives et Berlin l'insaisissable proie.

Tu vas penser : mon parrain aux cheveux d'argent a beaucoup et bien vécu. Il sait un tas de choses. Il professe la véritable sagesse. Avec tous les éléments qu'il possède, ne me donnera-t-il pas, à moi qu'il aime tant, la formule du bonheur ?

D'ici, je te vois esquisser une adorable moue et commencer à penser, si ma réponse se fait attendre, que je suis décevant. Attends un peu avant de conclure et continuons

Le dernier numéro " d'Images» relatait la vie de Mrs. Word Leigh, cette américaine qui vit dans une maison de verre, qui porte du matin au soir un costume de bain, qui revêt parfois ses pieds de sandales et qui annonce son passage à cheval à travers la campagne en sonnant du claxon. Voilà une femme vraiment libre. Or, qu'est-ce que la liberté ? Mais le pouvoir de chaque individu d'agir à sa guise, à condition de ne pas ennuyer son voisin.

Si demain tu te mettais à jouer du piano depuis sept heures du matin jusqu'à trois heures après-minuit, ton voisinage pourrait la trouver mauvaise et se plaindre. Mais qui donc aura le droit de protester si tu coupes tes cheveux ras? si tu portes des chaussettes ? si tu marches à quatre pattes à travers ton appartement? Personne. On te critiquera. Qu'importe. Les critiques n'ont guère besoin de prétextes pour exercer leur verve aux dépends des uns et des autres.

Mrs. Word Leigh en a eu assez de tous. Le bruit, la foule, elle a voulu s'en éloigner; elle s'est isolée. Elle s'est créé un genre de vie sain, lumineux. On s'est moqué d'elle... puis on l'a imitée. Quand sa maison de verre sera entourée de trop d'habitations nouvelles, elle ira s'installer ailleurs. J'ignore si l'or abonde dans ses coffres, afin de faciliter ses déplacements. Mais...

Mais nous voilà parvenus à cette fameuse question de l'or. Porthos déclare, dans un roman de cet excellent Dumas Père : "l'argent ne fait pas le bonheur, mais il y contribue". Profonde parole ! Ceux qui ne se satisfont jamais des résultats abstraits ou concrets qu'ils obtiennent dans la vie, les éternels insatisfaits, les ambitieux à grande portée sont et demeurent malheureux. Le bonheur consiste à savoir profiter de l'existence dans les bons comme dans les mauvais jours. Je suis heureux, parce que le nuage blanc qui flotte dans un ciel bleu, une vague qui caresse le sable, le soleil qui me chauffe la peau, des fleurs dans un jardin, un papillon gracieux, de tout cela j'extirpe une essence de bonheur. Quand j'ai de l'argent, je le dépense joyeusement. Quand je n'en ai plus... j'attends d'en avoir. Seuls, de graves évènements peuvent me mettre de mauvaise humeur; mais qu'une éclaircie passe à portée de ma main et je m'en empare rapidement.

Le bonheur, c'est une science qu'on apprend avec l'expérience comme guide. On ne peut l'enseigner car les gens se moqueraient de vous. Professeur de bonheur ! quel mythe ! Dire aux élèves: sachez modérer votre ambition. Rien ne sert d'avoir des millions si on ne peut en profiter. M. Rockfeller ne sait que faire de son argent et il ne peut rien manger. Il vit de lait. Les élèves riraient... Le bonheur ? Tiens ! c'est d'avoir un bon estomac, de manger de tout, se moquer des régimes sauf quand ils portent des bananes.

Le bonheur, c'est bien manger bien boire, bien dormir, aimer jusqu'à qui ne vous aiment pas. Le bonheur, ma jolie filleule ? On le porte en soi. Inutile d'aller le chercher loin. Quand on ne le trouve pas près de l'endroit qui fait tic tac, il mieux s'abstenir de le chercher. On ne le denicherait point.

Parrain Jacques.

Résultat du Concours des "visages découpés"


J. Mac Donald


Clara Bow


Charles Roggers


M. Chevalier

paru dans l'IMAGES du 1er Fév. 1931.

1er prix : Un bon de P.T. 100 sur la Maison Charles David & Brothers à Mr. C. Tzangarakis.
2me prix: Un bon de P.T. 100 sur la Maison Elias Shehata à M. René Someikh.
3me prix: Une boîte de nougats à E. Botton.
4me prix: Un bon de P.T. 50 sur l'Anglo-American Book Shop à M. A. Ades.
5me prix: Une loge au cinéma Empire à B. Miara.

(Suite de la page 9)

Le 19 février, à 4 h. 30 p.m., aura lieu au Grand Temple Israélite d'Ismailieh, le mariage de Mlle Fotunée Lagnado, fille de M. et Mme Raphaël Lagnado, avec M. Joseph Shabetai, fils de M. et Mme Raphael Shabetai.

***

Mercredi dernier, à 6 h. 30 du soir, M. Wernlé, directeur de l'Union des Français de l'Etranger et rédacteur en chef de " La Voix de France ", a donné, sous la présidence de M. Gaillard, Ministre de France, au Cercle Français, une conférence des plus intéressantes sur la future Exposition Coloniale Internationale de Paris.

M. Wernlé nous parla avec une chaude éloquence de ce grand " empire " colonial français en patriote et en érudit documenté; il nous fit faire un voyage merveilleux à travers le monde, illustré par des projections lumineuses nous montrant les admirables palais et monuments reproduits avec une scrupuleuse fidelité au Bois de Vincennes. Nous avons remarqué les deux superbes pavillons de l'Italie, de la Cyrénaïque et de Rhodes, l'admirable reproduction d'un palais de Sumatra, colonie des Pays Bas, et tant d'autres qu'il serait trop long à détailler. Un public très nombreux remplissait la grande salle de Cercle Français. Au premier rang M. le Ministre de France, M. Ebenrech, député de la Nations, M. Hagron, directeur de l'Agence Havas, M. Grandguillot, attache commercial à la Légation de France, M. Manhès, président de la Chambre de Commerce, M. le baron de Nogaret consul de France p. i., M. et Mme Lefrère, M. et Mme Adelet, M. Mathieu, directeur de la Raffinerie d'Hawandieh et Mme Mathieu, M. Pioi bey, M. Monnerat, M Durmort, M. Sivade, M. Dreux, etc...







LA FEMME MODERNE

M. Jean Charles Worth nous dit ce que seront les fantaisies de la mode féminine pour la saison prochaine.



IL est toujours intéressant et utile d'écouter une personne autorisée donnant son opinion sur des matières d'actualité, en technicien et non pas en amateur. M. Jean Charles Worth porte un nom célèbre dans les annales somptuaires de Paris et de l'univers, depuis de nombreuses décades. Quand il nous parle de la mode, sa parole fait loi.

“ La majorité des gens ”, nous dit-il, “s'imaginent que les couturiers sont des magiciens créant par leurs caprices de nouvelles combinaisons de style, de couleurs et de lignes, en un mot ce que nous appelons: la Mode. C'est une exagération; nous sommes plutôt les interprètes des opinions, des besoins du moment et des désirs secrets de notre clientèle. Notre fantaisie créative doit être subordonnée aux demandes qui nous sont imposées. Contrairement à l'opinion générale, par exemple, nous n'avons pas imposé le retour de la robe longue, l'année dernière; les femmes l'ont “demandé”, tout simplement parce qu'elles étaient fatiguées de porter des jupes courtes.”

Le grand couturier explique ce revirement très subit de la mode des robes courtes, comme un besoin très marqué des femmes de féminiser leurs toilettes. Le secret du succès en général”, explique-t-il,” est de donner au public quelque chose dont il a besoin, sans qu'il sache au juste exprimer ce désir subconscient. Il est vrai que nous en sommes arrivés au point où les jupes sont plus longues dans la journée, mais elles s'allongeront encore davantage; dans un avenir très proche, la vue des jambes montrant une longueur de bas de soie sera considérée mauvais genre dans les après-midi. Je crois pouvoir certifier que la robe longue ne reviendra jamais à la mode le matin, pour les sports, les voyages, les sorties matinales, mais très certainement la robe d'après-midi s'allongera jusqu'aux souliers.”

La tendance générale, d'après M. Worth, ne porte pas vers la “mode riche,” ce qui serait une folie de nos jours, mais vers la “mode élégante”, ce qui est tout autre chose. Les cheveux s'allongent en bouclettes dans le cou, les aigrettes et les plumes réparaîtront sur les chapeaux qui seront encore plus petits la saison prochaine, malgré les jupes longues; les belles pierres précieuses, les beaux bijoux de famille remplaceront les bijoux de fantaisie, tombés dans le domaine public. L'ensemble, les trois pièces, ayant subi le même sort, les grands magasins les produisant en masse, le “ tailleur ” chic, avec la petite blouse en linon blanc pour le matin et la jaquette courte pour la robe de soie de l'après-midi figureront dans les nouvelles collections chez Worth. Plus de tweed, de tissus de fantaisie, mais les beaux sergés et draps unis, excepté les “ écossais ” les célèbres plaids tissés en Ecosse, qui sont en grande faveur.

Le bleu sera la couleur favorite la saison prochaine; rien n'est plus chic, d'après Worth, que le tailleur bleu-marin. Le noir se combinera avec le rose pâle et le bleu turquoise, et le vert continuera à être en vogue... si les grands magasins ne l'ont pas rendu trop populaire. Quant aux manches, la mode est en paradoxale: les robes du soir auront les manches longues dans les nouvelles collections et les robes de sport et du jour auront les manches courtes ou pas de manches du tout! Mais le couturier parisien croit que cette fantaisie ne sera que passagère, la plupart des femmes préférant les manches longues le jour et courtes le soir. “ Et, ” ajoute-t-il, “ elles ont peut-être raison. ”

Gisèle de Ravenel.

les conseils de Tante Mireille

MES chères nièces, ne me demandez pas plus de 2 ou 3 quesitons à la fois; mon courrier est très chargé et il m'est difficile d'écrire de longues lettres en réponse. Et puis, chère nièces, mettez-vous bien dans la tête que je ne peux pas répondre de suite par voie d'IMAGES. Je dois avoir vos lettres au plus tard samedi matin pour insérer ma réponse dans la revue paraissant la semaine suivante, sinon il faut attendre la quinzaine, à mon grand regret. Merci pour toutes vos si gentilles lettres et surtout Tante Mireille est ravie quand une de ses nièces la remercie pour avoir écouté ses conseils — avec de bons résultats.

— Enchantée de recevoir de vos nouvelles, nièce “ Poupette ”. Envoyez-moi votre adresse et je vous donnerai un bon conseil et un excellent remède pour vos deux premières demandes. 3. Essayez avec de l'eau oxygénée, coupée d'eau pour commencer. De petits tampons de coton pour badigeonner les points noirs. Le jus de citron est aussi excellent. Deux fois par jour laver le visage avec un savon à l'huile de palme et de l'eau chaude, puis rincer dans de l'eau très froide. Surveillez votre régime; pas d'huile ni de conserves; le teint est le baromètre de la santé. 4. Pourquoi pas des souliers en satin noir avec une boucle en turquoises? Vous trouverez dans le commerce des grosses turquoises formant bouton, c'est charmant sur la barrette d'un soulier. Vous avez parfaitement raison de vous soucier de vos “ chiffons ”, une femme coquette et soignée (sans gaspillage) dans sa toilette, dans sa maison, est un « bienfait des dieux » !

— Ma chère nièce “Jeune Maman”, je vous conseille fortement de faire prendre à votre fillette des cours de danses rythmiques. Cet exercice qui amuse les enfants, est excellent pour leur développement; quand une fillette approche 10 à 12 ans, il est essentiel de lui donner des exercices rationnels corrigeant tous ses défauts de maintien et donnant de la force à ses muscles abdominaux.

— On a conseillé une foule de moyens, plus ou moins empiriques, contre le ronflement, infirmité désagréable, surtout chez la femme. Nièce «Ginette» me demande que faire pour empêcher son fils, âgé de 10 ans de ronfler? Le seul moyen vraiment efficace pour réveiller un ronfleur est de siffler en observant la mesure du ronflement! Mais chez un enfant aussi jeune, il se peut que le ronflement provient des fosses nasales. Avant de se coucher faites-lui introduire dans les narines un peu de vaseline à l'oxyde de Zinc et lui faire aspirer — très doucement — matin et soir un peu d'eau salée qu'il rejettera par la bouche. Il faut habituer les enfants dès leur plus jeune âge à dormir sur le côté droit et non sur le dos, mauvaise position portant au ronflement.

— Ma chère nièce «B. T. R.» les préparations de lavande sont aussi utiles qu'agréables; la lavande et le benjoin sont des parfums balsamo-antiseptiques neutralisant les mauvaises odeurs; les autres principaux parfums ayant les mêmes propriétés sont: le romarin, le thym, la verveine. Ces essences n'offenseront jamais votre système nerveux et les parfums à base de ces plantes donnent une senteur fraîche comme un bouquet de printemps. En sachets: iris de Florence, violette, héliotrope blanc — mélangé à l'iris, géranium rosé, et la lavande en petits sacs de mousseline. Semer des clous de girofle dans les tiroirs et les armoires préserve des insectes et donne une bonne odeur.

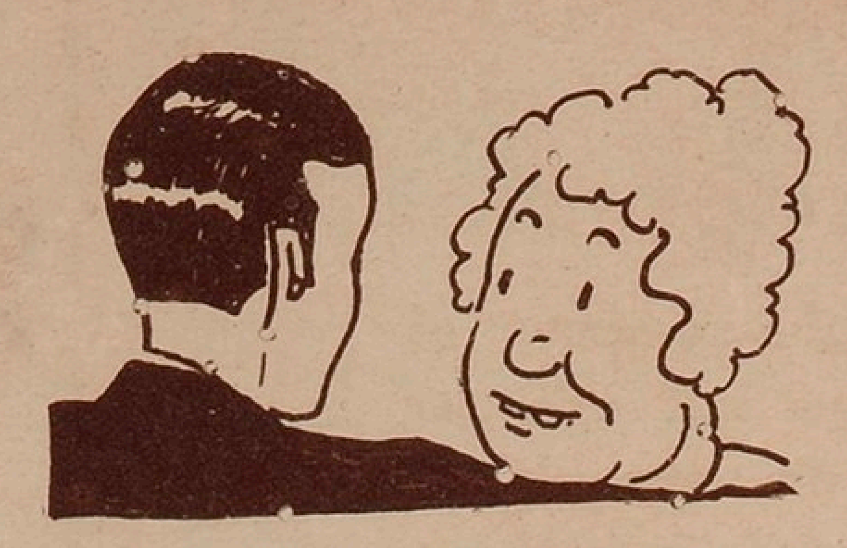
— Le vinaigre d'anémone est employé contre le rhume de cerveau; en verser quelques gouttes dans le creux de la main et respirer jusqu'à évaporation complète.

— Dès qu'un enfant est piqué par un insecte quelconque, couvrir la piqure avec un peu de savon humide et laisser sécher sur la peau.

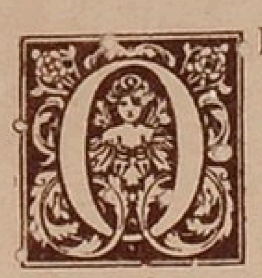


Nos photos montrent les trois genres de manteaux portés dans la journée à Paris: le luxueux manteau de breitschwamz garni de zibeline, le manteau élégant genre directoire, et le manteau de sport en ratine bleu-marine.

Silhouettes de dancing





N danse depuis toujours. On danse surtout depuis après la guerre. Le jazz a accentué le désir de chacun, de vivre en s'extériorisant. La danse est devenue l'expression la plus commune et en même temps la plus usuelle de la joie.

Avant 1918, on valsait, on " très-moutardait " en famille et dans les bals. Le dancing actuel n'existait pas. En 1919, il devint roi. Il a pris droit de cité. Hier, on se préparait pour aller au bal. Aujourd'hui, le thé dansant est entré dans les mœurs. On s'y rend comme d'autres vont au café, au cercle, au gymnase.

Pour ma part, je ne connais pas de spectacle plus disparate que celui que présente la piste d'un dancing. Disparate, parce que triste et gai, en même temps, selon l'humeur et le moment. La vanité, la fatuité, la futilité humaines s'y donnent rendez-vous, entraînées par la jeunesse et la maturité...

Cinq heures. C'est à peine si quelques tables sont occupées. La demie. Le monde arrive. Premier fox-trott. Personne ne se lève. Timidité. Si. Quelqu'un. Le danseur de l'établissement. Complet veston d'une teinte de bon goût et bien coupé. Il se lève et s'incline devant une dame un peu âgée. Heureuse, elle sourit. Heureuse, elle danse. Elle ne remarque pas les sourires qui naissent sur son passage. Parfois, elle rate un pas et s'excuse auprès du professionnel qui, condescendant, sourit...

Lui va posément. Il ne veut détruire ni l'harmonie de son vêtement, ni celui de sa coiffure bien lustrée. Plus tard, il invitera une jeune fille, puis de nouveau la dame, ensuite la même jeune fille.

Une habituée a murmuré qu'il ne doit faire danser que ses élèves, sans doute, pour pousser les récalcitrants à venir prendre des leçons...

Mauvaise langue...

Un jeune homme vient d'entrer sur la piste. Il boutonne son veston. Geste rituel de tous les hommes qui vont aller demander une danse. La main glisse sur les cheveux : second geste rituel. Un moment d'hésitation : troisième geste.

Ce jeune homme a copié du professionnel les gestes, les attitudes, les airs penchés, le sourire un peu désabusé. Il danse lentement. Je dirai gravement. De la façon dont il laisse glisser quelques rares mots dans l'oreille de sa partenaire, on croirait qu'il lui parle du bilan d'une société anonyme ou du système américain de comptabilité en partie double.

Cet autre jeune homme est désinvolte. On le sent heureux de vivre. Il danse pour s'amuser. Le voici avec une aimable jeune fille. La danse suivante le voit dans les bras d'une grosse dame, bien vêtue mais inélégante. Peu lui chaut. C'est pour lui, pour lui seul qu'il exécute des pas nés de la technique alliée à sa fantaisie.

Quelques-uns de ses camarades, à cheval sur l'exécution stricte des figures de danse, le regardent ironiquement. Mais lui aussi se moque d'eux. Ils sont quittes.

Un tango. Lumières pâles. Des couples immobiles depuis longtemps se lèvent. Ils ne dansent que le tango. Fox-trott, boston, blues... cela ne compte pas. Mais le tango...

On va lentement, en glissant sur le parquet brillant, le pied à plat sur le sol. La souplesse est de rigueur. En dansant le tango, on devrait donner l'impression que dégagent les félins, auprès de la source. On devrait ! Ce n'est pas toujours le cas. Parfois des couples britanniques se risquent. Ils ignorent tout de cette création argentine qu'ils n'aiment pas. Mais comme ils se sentent partout chez eux, les pas les plus excentriques, ils les exécutent sans souci du rythme, de l'harmonie, de l'équilibre.

On rit. Ils rient aussi. Accord parfait.

Chut ! silence ! Collés l'un à l'autre, le regard vague, lèvres serrées, cette dame et ce monsieur tangotent. On les sent frémissants. Ils n'entendent plus rien des bruits extérieurs. A peine si les accords du piano, la chanson de l'archet, viennent jusqu'à eux. Ils portent en leurs êtres des rythmes si parfaits qu'ils pourraient, à la rigueur, se passer de la musique. Si on venait leur dire, à ce moment, que le feu brûle leur villa, ils ne sourcilleraient pas. Ils éprouvent l'amour de la danse et l'amour de l'amour. Un couple qui danse ainsi porte en lui de la passion que dégage n'importe lequel de ses gestes.

La première reprise prend fin. Ils s'arrêtent à regret, mais n'applaudissent pas. Ils ne veulent pas créer de bruit. La seconde reprise commence. Ils continuent la danse, n'ayant voulu, à aucun moment, créer du bruit. Ils vivent dans un monde ouaté et ne s'inclinent que devant le tango.

Cet éphèbe, assis derrière sa tasse de thé dans laquelle il remue machinalement une cuiller, porte sur son visage les traces de l'ennui. On lui a permis, sans aucun doute, de fréquenter les pistes à l'âge où l'on devrait surtout fréquenter les livres de classe. A vingt ans, il est blasé et, ne sachant où aller, il échoue au dancing. Il s'y ennuie comme il s'ennuie au théâtre, au cinéma.

Par contre, ce monsieur qui pourrait être son père sourit. Un fox-trott terminé, il s'assied, mais à peine. Il jette des regards vers le jazz, impatient d'aller engager une dame pour une danse nouvelle. Le silence l'agace. Il désire le bruit provoqué par la grosse caisse et la contrebasse. A la fin de chaque reprise, il applaudit fort et regarde tendrement les musiciens. Il voudrait dire, à chacun d'entre eux, combien il leur sait gré de provoquer sa joie.

Vers sept heures trente, rideau. Alors le monsieur de bonne humeur salue rapidement ses connaissances, sort, prend une auto et se rend en troisième vitesse dans un établissement où l'on danse jusqu'à huit heures. Ne perdons rien. Le soir on le retrouvera en smoking qu'il quittera vers deux ou trois heures du matin. Il gagnera son lit en sifflant la dernière scie lancée par Maurice Chevalier ou par Paul Whiteman le roi du jazz.

Un boston. Tous les ressortissants des Iles Britanniques et des Dominions sont sur la piste. Boston; danse populaire anglaise devrait-on lire dans le Larousse. Gens pratiques, amateurs de la ligne droite, plus court chemin d'un point à un autre, les Anglais aiment les méandres et les courbes théoriquement harmonieuses du boston. Théoriquement, car la pratique de certains danseurs les désaxent. Cette danse sentimentale, où l'on va lentement, sans angles droits, comme dans le tango, où l'on n'a pas besoin d'une préparation savante pour évoluer devant les tables, où l'on peut faire du sur-place afin de répéter tendrement quelques mots à sa danseuse, les ravit. Ils danseraient le boston toute leur vie.

Le boston, pas la valse. Celle-ci revient à la mode à la grande joie des vétérans et des autrichiens. Je connais une dame, une Viennoise, dont les yeux s'illuminent quand l'accordéon attaque les premières mesures d'une valse de Stross ou même d'un air populaire, enfoui bien en arrière dans la mémoire. Les jeunes n'aiment pas la valse. Ils ignorent cette danse qui constitue pourtant l'indispensable fondation. Ils sont jeunes et ils n'aiment pas apprendre : hérésie ! Aussi, lui font-ils la guerre; mais comme elle a bon dos, qu'elle a résisté à maintes tourmentes et à de successifs oublis, on parie plutôt pour elle et on donne la jeunesse à 2/1.

Tel danse par amour de l'esthétique. Un beau couple, quoi de plus beau? Cet autre danse pour danser. Peu lui importe les airs, les pas, l'ambiance. Il se sent aussi bien dans un palace qu'au bal musette. Celui-là est optimiste, Il porte en lui le bonheur de vivre. Il est heureux puisque pas difficile.

Enfin, entre tant d'autres personnages bizarres mais éternels, il y a " celui qui ne danse pas ".

Mais on le voit au dancing trois, quatre et même cinq fois par semaine.

Qu'y fait-il ?

Il regarde.

Il se sent lourd et inélégant. Il s'est rendu un soir chez un professeur de danses mais, après quelques séances, élève et maître se sont séparés, comprenant qu'il était inutile d'insister. Depuis lors, l'élève continue d'aller voir danser les autres. L'ambiance, ces corps enlacés, ces femmes bien habillées, ces jeunes gens élégants, ces vieux portant beau, tout ce cocktail l'enivre. Quand on s'étonne de sa continuelle présence passive, quand une amie va jusqu'à lui demander un one-step, la finale, il répond, en souriant " merci, merci... je ne danse jamais en public ! "

Dancing, creuset où se mêlent toutes les races, les êtres les plus différents qui soient, dancing, malaxeur où peut se permettre de pénétrer le jeune homme aux mœurs étranges " mais qui danse bien "

Ce " mais qui danse bien ", en a-t-il provoqué de passagères amours ou de déchirantes passions...

Il y avait une fois...

Non... Taisons-nous... Vous reconnaîtrez trop vite les personnages...

Claude de Rives.
Février 1931

Qu'en as tu fait ?

Pour te montrer que je t'adore,
Je t'ai fait don d'un pur joyau.
Mais j'ai donné bien plus encore
Tout ce que j'avais de plus beau :
Mon cœur et toute sa tendresse.

Pour te montrer que je t'adore,
Je t'ai fait don d'un pur joyau.

Qu'en as-tu fait chère maîtresse
De ce joyau, de ce doux cœur ?
C'était là, toute ma richesse
Et toi seule était mon bonheur !

Qu'en as tu fait chère maîtresse
Du beau diamant, et de mon cœur?

Ce bijou, qui scellait ma foi,
Tu l'as vendu? Eh bien, qu'importe!
Un autre joli doigt le porte
Et l'apprécie bien mieux que toi.

Ce bijou qui scellait ma foi
Qu'un autre joli doigt le porte!

Mon cœur brisé, qui le prendra ?
La fêlure en est si profonde..
Ce peut-il qu'il se trouve au monde
Un être bon qui le voudra ?

Mon cœur brisé qui le prendra ?
La fêlure en est trop profonde !

Jeanne Olivier Himaya
Février 1931

Même les enfants

... peuvent gagner des prix dans le Concours International Kodak.

Avec des photos de leurs camarades, de leurs jeux, de leurs promesses, les enfants ont maintes possibilités de réussir. C'est aux parents de les encourager à prendre part et envoyer le plus de photos possibles.

La solution exacte du 1er concours Tokalon est la suivante :

Tokalon est ma Poudre Préférée.

EXPOSITION AGRICOLE ET INDUSTRIELLE

Pour la visiter à bon compte

L'exposition Agricole et Industrielle va être le grand **event** de la saison, tant au point de vue technique qu'au point de vue mondain. Sous ce dernier rapport il y aura des jours **select** à commencer par le premier lundi (16 Février) où l'entrée sera de 30 Piastres et les lundis suivants de 20.

Mais la Société Royale d'Agriculture, soucieuse du but éducatif qu'elle poursuit, a voulu que ceux qui tiennent à visiter souvent l'Exposition puissent le faire à bon compte pendant le mois tout entier qu'elle durera.

C'est ainsi qu'elle émet des cartes permanentes donnant droit tous les jours à l'entrée de l'Exposition, même les jours **select** (sauf, naturellement, en ce qui concerne les messieurs, les mercredis reservés aux dames) pour la modique somme de P.T. 50. Il suffit pour se procurer cette carte de présenter avec la demande deux photographies semblables à celles des cartes d'abonnement de chemin de fer.

Voilà une occasion dont il convient de profiter.



Assurez un Sommeil profond et Naturel

Pour jouir d'un sommeil profond et naturel cette nuit et toutes les nuits, et vous éveiller frais et dispos le lendemain, prenez régulièrement, avant d'aller vous coucher une tasse d' " Ovaltine."

" Ovaltine " est reconnue le meilleur calmant dans le monde entier parcequ'elle assure un sommeil profond qui est aussi naturel. L'abondance de nutrition qu'elle contient calme et fortifie les nerfs. évite tout désordre digestif et redonne au système de nouvelles sources d'énergie et de vitalité.

" Ovaltine " est preparée à l'aide de malt, lait et œufs—les meilleurs aliments de la nature. Elle est facilement digérée et assimilée. Sa préparation ne demande aucun ordre ou mélange spécial.

Tout en ayant une telle valeur —"Ovaltine" est la plus économique des boissons alimentaires.

OVALTINE

Assure un Sommeil Profond et Naturel.

En vente dans toutes les Pharmacies.

Fabricants : A. WANDER. Ltd., Londres, Angleterre.

Agents en Egypte : ELEFTHERIS & Co., Alexandrie, Le Caire et Port Saïd.

Quelques " Rusks " (biscuits) Ovaltine avec une tasse d'Ovaltine constituent un déjeuner complet, très nourrissant.

Société d'entreprises

ABD-EL-HALIM & IBRAHIM NOSSEIR

ALEXANDRIE - LE CAIRE

FILM NOSSEIR

La SOCIÉTÉ D'ENTREPRISES ABD-EL-HALIM & IBRAHIM NOSSEIR présentera dans la salle du Cinéma de l'Exposition Agricole & Industrielle de Ghézireh, du 15 Février au 16 Mars 1931, un film de la **FABRIQUE NOSSEIR** d'Alexandrie pour la fabrication de briques mécaniques de toutes espèces, tuiles de toiture et la scierie mécanique de menuiserie ainsi que les **DIVERSES CONSTRUCTIONS EN EGYPTE** exécutées par la Société: soit Villas, Maisons de Rapport, Palais, Rues et Boulevards, Ponts, Ecluses, Régulateurs, Stations de Pompes et divers travaux publics.

DIRECTION

ALEXANDRIE : 8, Rue Missallah (Imm. NOSSEIR) Tél. 26-86 - B.P. 1807

LE CAIRE : 11, Rue Fouad Ier. Tél. 22-29 Medina B. P. 1338

Adresse Télégr : Alexandrie ou Le Caire "*NOSSEIR*"

Quel âge a votre cou ?

Le cou est non seulement l'endroit où l'âge d'une femme commence, à se lire mais il est aussi celui qu'on cache ou masque le plus difficilement. Le visage, s'il est reposé, peut être rendu jeune en apparence par un habile maquillage mais tout mouvement du cou livre son secret.



C'est là que la peau nécessite des soins pour rester jeune, fraîche, ferme, ni flasque, ni ridée. Il a été maintenant prouvé que ce n'est pas l'âge mais bien la sous-alimentation de la peau qui est la cause première de l'aspect vieilli d'un cou.

Le Professeur STEJSKAL, déclare que la Crème Tokalon stimule la peau... qu'elle nourrit à l'endroit même où elle est appliquée. Elle est spécialement recommandée là où la peau a souffert (où elle est devenue ridée, flasque, jaune, rêche ou fanée) à cause de la maladie. "La Crème Tokalon, aliment pour la peau revivifiera et rafraîchira votre peau, d'une manière à peine croyable, même en une nuit. Dans un temps étonnamment court, les rides disparaissent et les joues deviennent fraîches, fermes et rosées. Employez la Crème Tokalon, couleur blanche, le matin et la crème rose, aliment pour la peau, le soir avant de vous coucher, car chacune a une action différente. Si vous en usez de cette manière, d'heureux résultats sont garantis par les fabricants, sinon votre argent vous sera remboursé.

Ne confondez pas les Crèmes Tokalon, aliments pour la peau, avec les crèmes de toilette ordinaires qui ne contiennent pas de véritables éléments nutritifs.

Des expérimentations ont prouvé



*** BACILLE DE LA TYPHOIDE**

C'est le microbe par excellence sur lequel on essaye la force des bactéricides.

que l'ODOL détruit le bacille de la typhoïde en 30 secondes s'il est employé au degré de 4% et en deux minutes à celui de 2%.

Le dentifrice ODOL blanchit les dents et sous sa forme liquide réalise un nettoyage idéal. Odol est justement le bactéricide dont chaque docteur ou dentiste a besoin.

Odol

Seuls Dépositaires : THE EGYPTIAN & BRITISH TRADING COMPANY

LE CAIRE : 33, Rue Soliman Pacha -- Tél. 34-76 Ataba

ALEXANDRIE : 11, Bld. Zaghloul Pacha -- Tél. 73-32

Ne vous contentez pas de l'admirer, imitez-la!

Jamais cette belle joueuse de tennis ne se risque à engager la partie sans qu'une vivifiante friction de "4711" ait stimulé la vigueur de ses muscles et la lucidité de son esprit. Et, après la victoire, c'est encore la réconfortante "4711" qui dispense à son corps surmené un renouveau de fraîcheur et d'entrain.

Etiquette Bleu Or.

No 4711 Véritable Eau de Cologne

Agents pour l'Egypte: P. C. Palmer & Co. — P. O. B. 535, Le Caire.

Les femmes sont-elles plus cruelles que les hommes ?



LES femmes sont-elles plus cruelles que les hommes ? Sont-elles plus enclines que les hommes à infliger des douleurs physiques et morales ? L'écrivain anglais A. Corbett Smith pense que oui. Il ajoute que l'histoire des civilisations contient maints exemples des cruautés raffinées et intenses des femmes.

Il rappelle les femmes sanguinaires de la Révolution Française qui « étonnèrent même leurs collègues mâles par leur acharnement; les patriciennes de Rome pendant les Ier et IIe siècles; les femmes indigènes de plusieurs races qui ont la charge particulière de torturer les prisonniers. »

Même Rudyard Kipling semble souscrire aux arguments de Mr. Smith quand il écrit ces vers :

" — " *Quand vous êtes blessé, étendu sur les plaines de l'Afghanistan,*
Et que les femmes viennent dépecer les corps... "

Casanova, aussi, dans ses mémoires, écrit comment les femmes de son temps se réjouissaient d'assister à des pendaisons publiques.

Ces exécutions publiques étaient des occasions de gala. Casanova, en ce temps-là, s'était épris de Mlle de la Meure, une jeune et jolie personne.

« L'idée de l'épouser ne me souriait point, comme d'habitude, écrit-il. Elle me donna quatre jours de réflexion qui me suffirent à me convaincre que je ne l'aimais pas assez. J'allais dîner chez La Lambertini où je devais la rencontrer. Elle vint avec sa tante, et nous décidâmes d'aller assister à l'exécution de Damiens. C'était le 28 Mars.

« Tout Paris s'y rendait. Je pris un fiacre, et louai une fenêtre pour trois louis. La fenêtre était étroite. Les dames occupèrent la croisée, tandis que je me tenais en arrière et voyais de sur leurs épaules.

« Nous attendîmes quatre heures. On sait que Damiens avait tenté de tuer le roi et qu'il le blessa à peine. Mais il fut puni comme s'il avait accompli son crime.

« Je dois dire que je ne pus supporter la vue de sa torture et que je bouchai mes oreilles pour ne pas entendre ses cris d'agonie » : le pauvre condamné était littéralement mis en morceaux. Cependant cela ne troubla pas la Lambertini et sa grosse tante de Mlle. de la Meure. Je fus surpris de voir Tiretta qui cajolait cette dernière, tout le temps que dura le supplice.

« C'était là de la dureté de cœur: elles prétendirent d'ailleurs que l'attentat du criminel avait complètement tué en elles la pitié. »

A la fin de la page, se rapportant à l'exécution, Casanova ajoute :

« La torture de Damiens eut lieu Place de Grève, sur le bord de la Seine. Il fut brisé sur la roue, et écartelé par quatre chevaux. Le spectacle dura quatre heures. L'attitude de ces deux dames était celle de toute Parisienne de l'époque. Les anglaises sont pareilles avec leur avidité à assister à des pendaisons publiques. »

***

Dans les premiers âges, il y avait des régiments et même des armées de guerrières dans plusieurs nations. Il n'y pas très longtemps le maharajah Singh, de Lahore, avait une garde composée de cent femmes. A Bautam, le roi avait une garde de femmes armées de fusils et de lances (qui d'ailleurs résista longtemps à l'occupation allemande); et Tieu-Wang le céleste roi de Tae-Pnigs en avait une composée d'un millier de femmes.

Dans l'antiquité nous trouvons que les femmes de plusieurs pays aidaient les hommes au combat. Plutarque rapporte un fait semblable en Grèce. Les femmes d'Argos, dit-il, se défendirent si bien contre les Spartiates, qu'il leur fut permis d'élever une statue au dieu de la guerre, et de porter, comme un symbole, des barbes postiches au jour de leur mariage. »

Le progrès de la civilisation a, heureusement, éliminé ces guerrières, bien qu'au cours de la Grande Guerre, un régiment de femmes ait été organisé en Russie. Mais les mêmes instincts de cruauté et de vengence qui ont poussé autrefois les femmes à guerroyer, demeurent encore au fond des cœurs de plusieurs femmes d'aujourd'hui.

Cette cruauté se manifeste toutefois, en notre vingtième siècle, de façons bien différentes.

La Comtesse de Warwick écrit dans un de ses derniers livres à propos de la chasse et du plaisir qu'y prennent les femmes : « Tuer par nécessité est chose parfaite; mais les chasseresses, bien nourries, devraient reconnaître que tuer par plaisir est une forme du sadisme ».

Mr. Smith cite, comme un exemple de cruauté, l'incident qui eut lieu à propos de la projection d'un film, à Londres. Il écrit : « Une scène avait été censurée : elle représentait une crucifixion atroce. Or le directeur de l'établissement a été étonné du nombre énorme de femmes qui, avant de réserver leurs places, demandaient si la scène de torture allait être projetée.

« Il est à remarquer, ajoute-t-il, que les femmes font la majorité du public qui lit les livres sur la guerre. Rares sont les hommes qui ont assez de courage pour lire des pages pleines de sang et de cadavres... »

La cruauté des femmes se manifeste autrement encore : on sait combien certaines directrices et les inspectrices sont méchantes dans l'exercice de leurs fonctions. Cette méchanceté est devenue proverbiale, surtout celle des directrices envers leurs jeunes employés mâles.

« Chez un couple, si l'homme est d'un caractère doux, la femme inévitablement en profite pour assumer et exagérer les attributs masculins », déclare encore M. Smith.

« Elle devient impatiente de s'imposer.... Elle n'hésite pas à blesser l'amour-propre de l'homme. Car, dans son ignorance, elle s'imagine que la cruauté est un attribut de la force, tandis qu'elle provient de la faiblesse...

« Justifiée ou non, cette erreur est la plus déplorable des phases de notre vie sociale actuelle. Elle ruine la famille et disloque l'effort de la société.

Mais à quoi peut-on attribuer cette cruauté dans la femme que les poètes ont chantée comme étant douce, et ne pouvant supporter la vue d'une douleur physique ?

Albert J. Howard, professeur à Boston, déclare que l'homme et la femme naissent neutres, identiques au point de vue sensitif.

Mais dès le troisième mois, lui et elle, commencent à enregistrer des impressions. Lesquelles ? Voici : nous aimons les garçons et les fillettes différemment. Nous attendons beaucoup plus d'un garçon que d'une fille ; aussi notre préférence va-t-elle à celui-là.

L'égotisme de la fillette, subconsciemment, commence-t-il très tôt à haïr les hommes. Quand elle grandit, on la pousse à prendre soin de la maison. Sa répugnance de ces sortes de travaux fait grandir en elle sa haine. On lui trouve déjà un " mauvais caractère ". Elle découvre de plus en plus l'avantage qu'ont ses frères, ses cousins, d'être nés garçons.

Quand elle devient adulte, elle est alors mentalement, et parfois physiquement, mauvaise et cruelle.

Les femmes, dont la cruauté prend une tournure sadique, manifestent ainsi tout le désespoir qu'elles ont ressenti dans l'enfance. Celles qui ont pleuré ont le désir d'infliger des peines et de faire souffrir les autres !

Celles de nos lectrices qui ont suivi la lecture de cet article jusqu'au bout, et elles ne doivent pas être nombreuses, remarqueront que si nous avions à parler de la cruauté de l'homme, cette page ne nous aurait pas suffi.

Elles ont peut-être raison...



« L'attitude sévère de certaines directrices envers leurs subordonnés mâles est une des formes de la cruauté innée chez la femme.

Souffrez-vous des yeux

Et n'avez-vous pas la vue bonne?

Il faut que, sans tarder, vous sachiez à quoi sont dus les malaises qui vous importunent. Nous examinons la vue scientifiquement, et nos diagnostics sauraient vous diriger.

Chas. H. Saxby (Opticians) Ltd.

Qualified Opticians

Late LAWRENCE & MAYO (Egypt), Ltd.,

Shepheard's Hotel Buildings. CAIRO.

Mohamed Aly Square ALEXANDRIA.

Débarrassez-vous de votre toux !

en prenant les pastilles





En vente dans toutes les Pharmacies.



DÉPARTS DIRECTS POUR PIRÉE-MARSEILLE

S. S. ASPASIA — Les 5 et 22 Mars 1931 — à 2 heures p.m.

Fr. H. HOMSY, Agent Général

ALEXANDRIE: 7, Rue Fouad 1er — P. O. B. 975 — Tél. 1256 et 4016

LE CAIRE: 15, Rue Madabegh — P. O. B. 937 — Tél. 808 Boustan

ainsi qu'à toutes les Agences de Voyages & Tourisme

N'oubliez pas les

Draperies ZAIDAN

pour vos costumes d'hiver

Très riche assortiment reçu de Londres

MAGASIN: Midan Kantaret el Dekka No. 27 (Rue Kamel) — LE CAIRE,

---



Cette technique nouvelle rend rapidement les

DENTS D'UN BLANC EBLOUISSANT

Il n'existe qu'une seule manière exacte de nettoyer et blanchir les dents rapidement. C'est la méthode recommandée depuis longtemps par les dentistes, et qui a été perfectionnée par Kolynos . . . elle est nommée la Technique de la Brosse-à-Sec.

Mais changez et employez du Kolynos, puis jugez vous-même. Employez un demi pouce de pâte sur une brosse sèche deux fois par jour.

Vous vous rendrez compte rapidement que les dents abimées par les taches, le tartre et la carie, mises à nu jusqu'au collet par les gencives en retrait sont les indices révélateurs du manque de soins. Les dents auront l'air plus blanches—d'au moins trois tons en 3 jours! Les gencives auront l'air plus fermes et plus roses. Votre bouche aura une sensation de fraîcheur délicieuse et agréable.

Il n'y a rien de comparable au Kolynos. Quand il pénètre dans la bouche il se transforme en écume antiseptique au goût plaisant qui nettoie chaque crevasse mieux que n'importe quelle autre pâte que vous aurez pu employer précédemment.

Les germes dangereux causes de la Bouche Bactérienne sont tués et l'acide neutralisé. Aucune pâte dentifrice ordinaire ne peut rivaliser avec le Kolynos comme efficacité.





CETTE SEMAINE SUR L'ÉCRAN DU

CINÉMA EMPIRE

La plus poignante tragédie d'amour

ASPHALTE

Le plus grand film moderne qui tiendra les spectateurs en haleine de la première à la dernière image.



LE CŒUR A DES RAISONS...

Le prince Lennart, petit fils du Roi de Suède, a donné son cœur à une jeune fille de la bourgeoisie, Mlle Karin Rissvandt qui lui a remis le sien en échange. Si les deux jeunes gens se marient, malgré l'opposition de S.M. le Roi de Suède, le prince devra renoncer à tous les droits que lui confère son titre. Cette renonciation, pour le moment du moins, ne l'empêche pas de paraître heureux.



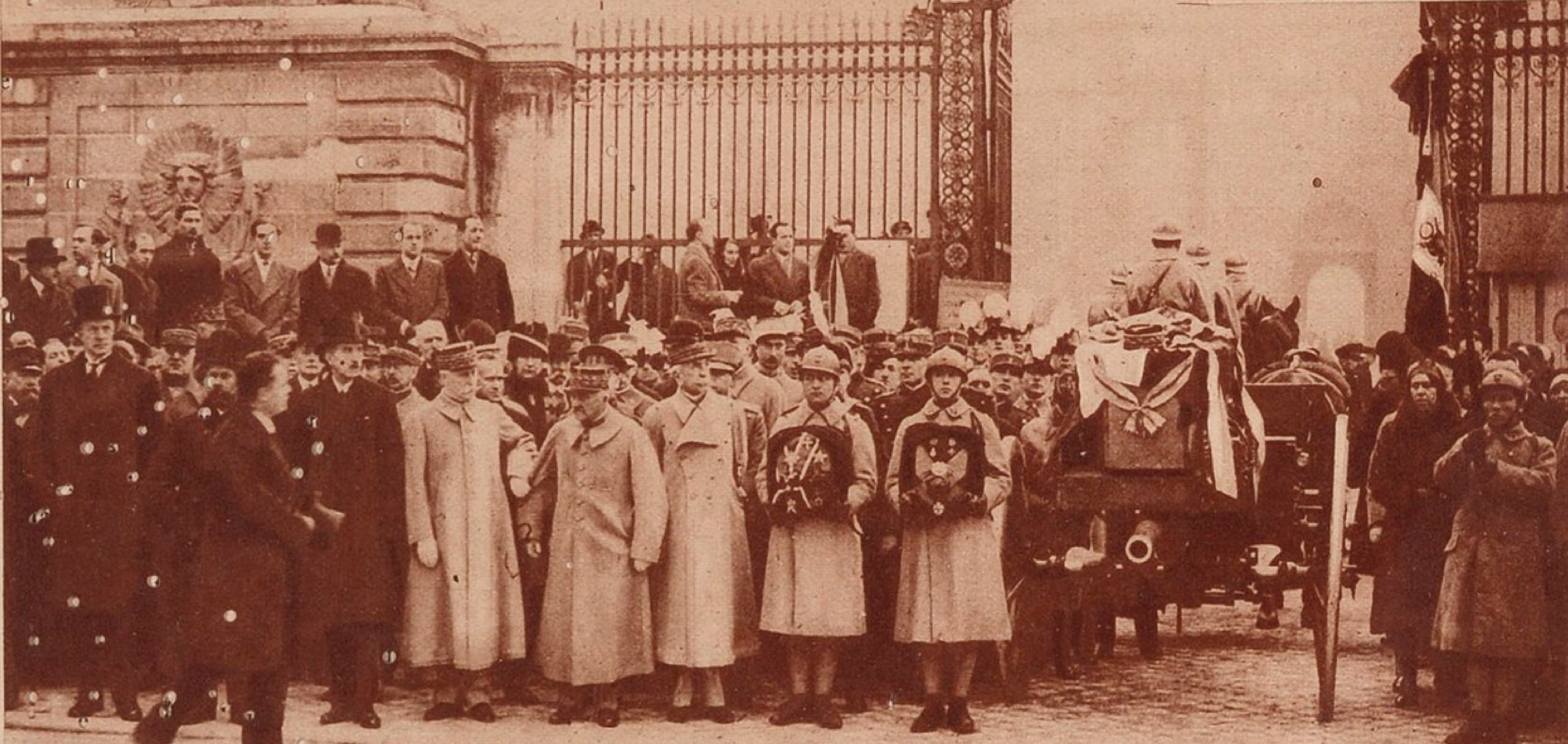
APRÈS LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE.

Le général italien Balbo qui, à la tête d'une escadrille d'hydravions italiens, a magnifiquement réalisé la traversée de l'Atlantique, partant de la côte africaine pour amérir en Amérique du Sud, ne se contente pas des émotions que lui donne le plus lourd que l'air. Il aime l'équitation, comme le Duce, et il joue au polo en vrai champion. Il eut l'occasion à Natal de montrer son savoir-faire.



LE DICTATEUR POLONAIS SE REPOSE.

Sa santé laissant fort à désirer, le maréchal Pilsudski, ancien chef du Gouvernement Polonais, s'est rendu dans l'île de Madère afin de prendre un repos bien gagné. Dans une atmosphère calme, loin de la politique, l'ex-dictateur se repose. Il adore faire des réussites, des "patiences" et on le voit ici se livrer à sa distraction favorite qui permet à son esprit et à son corps de se détendre et de reprendre des forces dans une île enchantée. Mais le Maréchal est, dit-on, impatient de retourner à Varsovie, non qu'il soit ambitieux, mais il craint toujours de voir son œuvre compromise...



LES FUNÉRAILLES DU GÉNÉRAL BERTHELOT

Après Foch, après Joffre, la France a perdu un autre de ses grands soldats; le général Berthelot est mort de suites d'une grave maladie suivie d'une intervention chirurgicale. Selon son désir, ses obsèques furent simples. La dépouille mortelle fut transportée aux Invalides. On reconnait à gauche de notre photo M. Maginot, ministre de la Guerre, M. Dumesnil, ministre de l'Air, les maréchaux Pétain, Franchet d'Esperey, Lyautey qui représentaient le Gouvernement et l'Armée. Les Roumains ont pleuré, comme les Français, le chef disparu, car il avait, pendant la Grande Guerre, réorganisé parfaitement l'armée Roumaine.



LA MISSION BALFOUR EST ARRIVÉE AU CAIRE

Depuis quelques jours la Mission économique britannique Balfour se trouve au Caire afin d'étudier la situation financière du pays en rapport avec les intérêts britannique. S. E. Hafez Pacha Afifi ministre d'Egypte et Sidarous bey, saluèrent la mission lors de son départ de Londres. On voit ici le ministre d'Egypte, Sir Arthur Balfour, Sidarous bey, Sir Edward Crow, M. Gillet, M. Kenneth Lea, M. W. R. Blair et M. Relton, secrétaire de la Mission. On espère que celle-ci réussira dans la tâche qui lui est confiée. Puisse-t-elle résoudre la crise dont on parle tant.